

de marche 40 autre parole.

et d'espérance!

La revue des femmes féministes et chrétiennes

Résistances et solidarités



Numéro 143 Printemps 2016



La revue des femmes féministes et chrétiennes

Numéro 143, Printemps 2016:

RÉSISTANCES ET SOLIDARITÉS



Liminaire — Monique Hamelin, p. 3

COLLOQUE 2015 -Vendredi soir:

Retrouvailles et partage de nos expériences de résistance et de solidarité — Denyse Marleau, p. 4

Samedi: TABLE RONDE

Mise en contexte — Monique Hamelin, p. 16

30 ans ou presque de solidarités et de résistances au nord comme au sud — Suzanne Loiselle, p. 18

Des femmes résistantes dans la Bible — Pierrette Daviau, p. 22

Résistances créatives et solidaires sources de libération — Pierrette Daviau, p. 25

Samedi soir: CÉLÉBRATION

Célébration des résistances et solidarités — Groupe Phoebé, p. 33

EN COMPLÉMENT

La résistance : lecture de ses principales caractéristiques d'un point de vue féministe — Denise Couture, p. 41

LIMINAIRE

Résistances et solidarités, deux mots qui font surgir des images fortes dès leur évocation. Deux mots qui couvrent le long parcours de la collective L'autre Parole tout comme celui de la revue du même nom. Les deux fêtent leurs 40 ans en 2016! Et pourtant, ce thème du colloque de 2015 de la collective n'avait pas été choisi en fonction de faire un bilan, l'image est ressortie en posant un regard sur cette production.

Dès sa création en 1976, nous visions « à désexiser les pratiques et les discours religieux et à assurer l'affirmation d'une présence et d'une parole femme dans le domaine ». Nous avions choisi d'articuler nos réflexions et actions autour de trois axes :

« COLLECTIF : Pour rompre l'isolement et le silence des femmes et vivre la sororité et la solidarité;

CHRISTIANISME : La critique féministe de la religion et l'exploration de nouvelles avenues pour l'expression d'une vie spirituelle femme nous apparaissent pouvoir contribuer au projet de libération des femmes [...];

FÉMINISME: Dès sa création, en 1976, le collectif s'est identifié comme féministe, c'est-àdire qu'il s'est voulu solidaire des luttes et des revendications du mouvement des femmes contre les différentes manifestations d'oppression du patriarcat. 1

Ce 143e numéro de la revue est représentatif de notre projet initial... Le vendredi soir, les groupes ont présenté des expériences de résistance et de solidarité. Expériences d'hier et d'aujourd'hui, expériences individuelles ou de groupe, les différentes stratégies sont là. Pour élargir nos horizons, pour marquer nos solidarités, des alliées étaient invitées : Chantal Locat de la Marche mondiale des femmes et Suzanne Loiselle encore à l'Entraide missionnaire à ce moment-là. Enfin, une des nôtres, Pierrette Daviau, nous donne à voir les « femmes résistantes dans la Bible » et comment s'articulent ces « résistances créatives et solidaires sources de libération ».

La célébration est toujours un moment fort de nos colloques, nous partageons celle organisée par le Groupe Phoebé. Les auteures nous appellent à reconnaître « que nos vies ne sont pas toujours en accord avec ce que nous aimerions et demandons à Dieue, la Christa, le courage qui nous manque souvent pour répondre aux appels qui nous sont lancés ».

En complément aux échanges du colloque, Denise Couture pousse plus loin la réflexion sur la résistance qui « a pour particularité de conjuguer toujours deux aspects, la critique 'de ce qui est' et la construction d'alternatives : l'opposition et l'espérance ».

Bonne lecture! Bonne résistance dans la solidarité!

Monique Hamelin Pour le comité de rédaction

1. Source : Feuillet de présentation du collectif L'autre Parole au début des années 1980.

COLLOQUE 2015 - RÉSISTANCES ET SOLIDARITÉS

RETROUVAILLES ET PARTAGE DE NOS EXPÉRIENCES DE RÉSISTANCE ET DE SOLIDARITÉ Denyse Marleau

À l'été 2015, pour son colloque, L'autre Parole a choisi d'explorer et d'approfondir le thème *Résistances et solidarités*. Le vendredi soir, chaque groupe propose ses réflexions à partir, entre autres, d'expériences vécues au fil du temps soit dans leur groupe, soit avec l'ensemble des membres, soit en solidarité avec d'autres groupes féministes.

Denyse Marleau est membre du groupe Déborah, de L'autre Parole.

Houlda

Le coup d'envoi revient à l'équipe Houlda du bas du fleuve — Rimouski. Les femmes partagent quatre réflexions sur la résistance. Quatre membres nous parlent de leur lieu de résistance soit dans L'autre Parole, dans le couple, face au protocole et en milieu de travail.

40 ans de résistance et de marche solidaire – Monique Dumais

Résister, c'est vouloir le mieux, dénoncer le négatif, faire changer une réalité pour qu'elle atteigne le sommet de son être.

La création de L'autre Parole représente pour moi une expérience très significative de résistance.

Prendre conscience de la minorisation des femmes dans la longue histoire chrétienne et cela en dépit de leur présence active si bienveillante, de leur audace mystique, de leur générosité, réveille les consciences et permet de mettre ensemble des ardeurs pour que naisse une effervescence. Déjà quelques femmes engagées en théologie et en sciences religieuses étaient prêtes, en août 1976, à s'impliquer pour des changements. Rencontres, lectures, analyses de textes bibliques, de textes de la tradition chrétienne ont suivi. C'est ensemble que nous avons décidé de mettre nos énergies. Nous nous rencontrons pour découvrir notre potentiel du côté de nos forces de changements.

Rencontres mensuelles de réflexion, colloques annuels, publication d'une revue viennent donner une énergie pour l'émergence de L'autre Parole. Ensemble, nous trouvons beaucoup de moyens pour développer nos courants, pour nous faire connaître au Québec et ailleurs dans la francophonie.

Résistance à deux - Francine Dumais

Que vient faire la résistance dans la vie d'un couple où tout semble aller de soi ?

Dans la phase fusionnelle qui dure un certain temps, la vie à deux se déroule, sans heurt, dans l'harmonie parfaite. C'est la période exaltante de l'aventure.

Dorénavant, on adhère à un nouveau mode de vie, celui du partage : repas, loisirs, espace de vie, parfois achat d'une voiture, paiement du loyer ou de l'hypothèque.

Au fil du temps, les goûts personnels s'affirment ou reviennent. Certains choix prêtent plus à discussion que d'autres. Certains arrivent à faire des compromis, d'autres ne veulent rien céder. C'est alors que l'un des deux, manquant de force de persuasion, doit abdiquer et devient ensuite insatisfait parce que non respecté ou compris.

C'est là que l'aventure à deux se complexifie.

Le couple peut se voir comme une association de deux personnes dans une entreprise appelée à devenir familiale dès l'apparition de l'enfant. Mais selon l'époque, la culture ou l'éducation chez les deux sexes, ce partenariat n'est pas nécessairement partagé de façon équitable ou démocratique.

Dans beaucoup de pays actuellement, on attribue encore à l'homme le rôle du dominant et à la femme, celui de l'exécutrice obéissante et soumise.

Il faut vraiment beaucoup d'intelligence relationnelle chez l'un ou mieux les deux partenaires pour réussir à garder l'harmonie à l'intérieur d'un couple. C'est souvent la femme qui a dû développer cette intelligence, ayant rarement la force physique ou financière pour convaincre son partenaire d'adhérer à son opinion.

On voit donc que le rapport de pouvoir s'exerce autant en amour que dans d'autres types de relations humaines. La volonté de pouvoir sur l'autre apparaît insidieusement dans le couple.

Chacun et chacune doit résister à cette tentation de contrôle sur l'autre.

Résistance au protocole – Marcelle Bélanger

Ce jour-là, c'était fête au Monastère. Onze religieuses, dont certaines venues du Japon, du Pérou et des Philippines, ayant œuvré à tous les niveaux de service de notre Communauté étaient heureuses d'être rassemblées pour partager leur vécu et célébrer leurs noces d'or.

Le protocole habituel de la maison plaçait les prêtres au centre de la table d'honneur et les Jubilaires s'accommodaient des places restantes.

Ce jour-là, j'ai demandé à la Supérieure si ce protocole était maintenu. Trop tard, me dit-elle, pour changer ce rituel centenaire. Alors, je l'informe que je ne prendrai place ni à droite ni à gauche de ces messieurs, mais plutôt dans la ligne continue de mes Soeurs.

Cependant il ne faut jamais désespérer, car la graine d'équité germa progressivement depuis cette remise en question.

Aujourd'hui, les Jubilaires concernées ont préséance et gardent la convivialité bien ouverte avec leurs « super-frères ».

Oser et exiger – Léona Deschamps

Depuis plusieurs décennies, je m'implique dans les catéchèses préparatoires des jeunes à la réception du sacrement de confirmation.

Quand arrive la célébration, je dois, à maintes reprises, intervenir audacieusement auprès des ministres du sacrement, car ces derniers se plaisent à faire connaître à l'assemblée les lettres de motivation des jeunes les plus talentueuses.

Chaque fois, je dois exiger du ministre concerné d'éviter de nommer ou d'inviter les jeunes à venir présenter leurs chefs-d'œuvre. Il me faut encore leur avouer que mon expérience de 40 ans de l'entraide en classe me permit d'éviter l'exclusion d'aucun élève à la réussite.

Et j'ajoute que lire anonymement les expressions retenues permet aux jeunes de se les attribuer gratuitement et fièrement de tout cœur.

N'est-ce pas en cohérence avec les dons de l'Esprit répandus à profusion chez toutes et tous ?

Chaque fois, j'obtiens gain de cause et comprends qu'en Église, il faut non seulement oser, mais encore exiger une quête constante d'inclusion.

Vasthi

Le groupe Vasthi de Montréal propose quant à lui une lecture en cinq temps d'expériences de résistance et de solidarité vécues au fil des ans. L'analyse, l'écriture, les solidarités sont les armes de leurs résistances.

Le premier jour

Le 18 novembre 1978, un scandale éclate avec la première de la pièce de théâtre *Les Fées ont soif* de Denise Boucher au Théâtre du Nouveau Monde. Le Conseil des arts de Montréal a refusé de subventionner cette pièce. L'archevêque de Montréal dénonce la pièce, les églises locales emboîtent le pas. Diverses actions sont mises en branle par la droite au Québec (récitation du rosaire durant la pièce et tant dans que hors les murs du théâtre, manifestations, etc.)

Pour L'autre Parole,

Avec Les fées ont soif, le religieux fait son entrée dans le champ des études féministes à réaliser pour parvenir à une réelle libération des femmes. On ne peut se contenter d'être en réaction contre un phénomène. Il faut l'analyser, le décortiquer, le dé-montrer.¹

Des membres de la collective ont pris position publiquement en organisant, entre autres, un atelier au Congrès de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir) tenu à Montréal en mai 1979. Ce sont « quatre essais de saisie du phénomène, sous l'angle le plus familier de chacune » qui font éventuellement l'objet d'une publication, le *Cahier nol* du collectif, comme on disait à l'époque.

Cette pièce, rappelle Monique Dumais (p. 8), est « un vibrant plai-

1. ROY, Marie-Andrée. « Pour une relecture des Fées ont soif », *Cahier no 1*, Paroles sur Les fées ont soif, p. 1.

doyer pour redonner à Marie un corps, une sexualité. » Le cri pour le changement vient de la statue, l'un des personnages de la pièce : « N'ai-je pas quelque part une fille qui me délivrera? Qui me déviergera? 2 »

Les femmes de la collective étaient conscientes que le mouvement féministe est subversif, que tout mouvement subversif dérange l'ordre établi et que, de ce fait, il est sujet à la répression de la part des pouvoirs en place.³

Nous sommes toujours résistantes et solidaires.

Les femmes de la collective virent que cela était bon.

C'était le premier jour!

Le deuxième jour

« Le groupe (no 1) de Montréal de L'autre Parole [aujourd'hui Vasthi], lorsqu'il s'est trouvé en face du texte de l'Assemblée des évêques du Québec (AEQ), *Un appel à la vie*, s'est posé un certain nombre de questions de cet ordre [c.-à-d. d'ordre éthique, stratégique et politique]. Notre décision : nous joindre à d'autres groupes de femmes pour faire connaître notre désaccord avec la perspective d'*Un appel à la vie* et réaffirmer notre solidarité avec les femmes aux prises avec une grossesse non désirée.

Il nous a semblé essentiel de bien distinguer le problème stratégique et politique, du débat éthique. En effet, que les évêques refusent de reconnaître qu'il y a conflit de droits et que la notion de 'droit à la vie' n'épuise pas la recherche, n'est qu'un aspect de la discussion qui dépasse déjà, d'ailleurs, les cadres de la réflexion chrétienne (voir l'éditorial du dernier numéro de *La vie en rose*). Que des femmes divergeant ne serait-ce que sensiblement de la ligne de pensée officielle n'aient eu aucune part dans la préparation de ce document n'est (hélas!) pas très neuf non plus. Mais dans la conjoncture actuelle [sic], que les évêques fournissent de si beaux arguments à la droite dans la société et dans l'Église, voilà qui débordait largement le cadre des 'chicanes' ecclésiales. À l'occasion de la censure de la pièce de théâtre *Les Fées ont soi*f, déjà, nous avions été partie prenante du mouvement des femmes. Cette fois encore, nous ne pou-

- 2 Voir BOUCHER, Denise. *Les fées ont soif*. Montréal, Les Éditions Intermède. 1979, p. 92.
- 3. D'après DUFOUR, Judith. « Deux hypothèses de travail pour une analyse politique et féministe du phénomène » Cahier nol, Paroles sur Les fées ont soif, p. 1. [À noter que la pagination recommence à 1 pour chacun des articles de ce cahier!]

vons que nous réjouir de cette expérience. »⁴

Nous sommes toujours résistantes et solidaires.

Les femmes de la collective virent que cela était bon.

C'était le deuxième jour!

Le troisième jour

La venue du pape Jean-Paul II fut l'occasion pour des féministes chrétiennes de se solidariser avec des milliers de femmes qui ont dénoncé les propos très rétrogrades de l'Église catholique sur les femmes lors de la visite du pape Jean-Paul II au Canada et au Québec en juin 1984.

De nombreuses activités de protestations furent organisées parmi lesquelles une relecture-spectacle de la pièce *Les fées ont soif* qui fait salle comble à toutes les représentations, un numéro spécial de la *Vie en rose* donnant la parole aux féministes chrétiennes, une corde-àlinge anti-papale érigée au parc Lahaie et le lancement de deux pétitions par le Collectif pour la liberté des femmes.

La première, "Hors de l'Église tout le salut", est signée par 1 200 femmes qui annoncent publiquement qu'elles se retirent de l'Église catholique romaine.

[...] depuis des années, nous avons choisi dans notre quotidien de vivre en dehors de ces lois anti-femmes et de lutter contre elles, individuellement et collectivement. Nous sommes en effet convaincues que le progrès de l'humanité tout entière est lié à la liberté des femmes de décider elles-mêmes de leur vie, de leur corps et de leur sexualité.

Deux d'entre nous ont signé cette pétition. Judith Dufour, alors membre du groupe Vasthi, explique ainsi la radicalité de son geste (Une histoire d'apostasie, *L'autre Parole*, no 25, Dossier pape)

J'ai donc posé mon geste à moi pour faire savoir à nos alliées des divers groupes de femmes et à l'Église que nos fidélités ne sont pas chimériques. En signant la pétition du retrait de l'Église, je ne veux plus cautionner par mon appartenance, une Église qui véhicule une vision sexiste du monde et de son organisation, avec prestige, poids politique et moyens matériels appropriés.

4. L'autre Parole, no 17, avril 1982. « La vie des femmes n'est pas un principe » voir : BOYER, Ginette, « Dossier avortement : à la mesure de notre espérance », p. 12-13. Numéro disponible en ligne : http://www.lautreparole.org/revues/17

La seconde pétition "Les femmes ne sont pas nées pour se soumettre" recueille 1 600 signatures. Ces femmes déclarent :

Depuis deux mille ans, l'Église catholique romaine contribue à perpétuer l'oppression des femmes de tous les pays, en niant notre droit à la sexualité, au plaisir, à l'autonomie et en nous condamnant à mettre au monde des enfants non désirés.

Nous sommes toujours résistantes et solidaires.

Les femmes de la collective virent que cela était bon.

C'était le troisième jour!

Le quatrième jour

« Depuis la fondation de L'autre Parole en 1976, nous, les femmes du Collectif, avons toujours porté la question du droit d'accès à l'ordination des femmes. [En 1989, suite à un débat public, nous avons écrit un éditorial.⁵] Les femmes doivent avoir accès à tous les ministères, ordonnés et non ordonnés. Nous refusons toute exclusion fondée sur le sexe des personnes. Le temps de la réflexion, des commissions spéciales, des études approfondies est révolu. L'heure de l'action a sonné. Les femmes doivent entrer dans le champ du sacré. [...]

[Nous reprenions les paroles du *Manifeste des Chrétiens pour une église populaire de Québec*:]

Nous croyons qu'il est temps que l'Église revoie sa vision actuelle du sacerdoce (le célibat obligatoire, le type de formation, les lieux d'engagement du clergé, ainsi que la nécessité d'être prêtre pour participer au pouvoir dans l'Église) afin qu'il soit un ministère accessible aux femmes et aux hommes et qu'il corresponde davantage aux réalités de notre époque et de notre Église.

[...]

Le refus de reconnaître publiquement le rôle et l'apport des femmes dans l'Église consacre leur invisibilité et continue de faire apparaître cette situation comme découlant d'un ordre naturel des choses.

 $[\ldots]$

5. L'autre Parole, no 43, « OUI à l'ordination des femmes ». Septembre 1989, p. 3-8. Numéro disponible en ligne : http://www.lautreparole.org/revues/43

Notre revendication s'appuie sur l'attitude libre, interpellante, dérangeante de Jésus. Dans son Évangile, Il nous a enseigné que si notre justice ne surpassait celle des faiseurs de lois, nous n'entrerions pas dans le Royaume des Cieux. Les femmes demandent justice. Serontelles entendues? »⁶

6. Idem

Nous sommes toujours résistantes et solidaires.

Les femmes de la collective virent que cela était bon.

C'était le quatrième jour!

Le cinquième jour

Il y a une trentaine d'années, nous avons vécu un évènement qui serait inimaginable aujourd'hui. « Les 1er et 2 mars 1986, dans le cadre de sa réunion plénière, l'Assemblée des évêques du Québec consacrait deux jours à l'étude du thème "le mouvement des femmes et l'Église". [...] Gisèle Turcot était la coordonnatrice [de l'évènement]. Fait nouveau dans les annales de l'épiscopat québécois : les évêques se sont retrouvés minoritaires dans leur propre assemblée, les femmes représentant les 2/3 des participants!! En tout, 80 participantes dont 19 répondantes diocésaines à la condition des femmes, 16 femmes invitées par leur évêque et des représentantes de divers milieux, dont 2 de L'autre Parole (Monique Hamelin et Marie-Andrée Roy). Du côté masculin, on comptait 13 hommes et 29 des 35 évêques du Québec. »⁷

Cette rencontre avait pour objectifs d' « identifier et analyser les transformations opérées par le mouvement des femmes dans les domaines social et ecclésial en vue de dégager des pistes d'action pour l'Église du Québec »⁸. Différentes thématiques ont été abordées : le langage, le travail, la violence, la famille, la sexualité, le pouvoir.

Cette rencontre historique qui n'a pas connu d'autres éditions a constitué une amorce de dialogue hommes-femmes et clercs-laïcs dans l'Église du Québec. Elle est aussi une témoin éloquente de l'espoir qui animait alors les femmes dans l'Église. Les membres de L'autre Parole se sont senties mal à l'aise face au vent d'enthousiasme qui régnait dans cette assemblée qui, à leurs yeux, était trop prompte à croire à la réconciliation et pas assez alerte pour préciser les condi-

7. Hamelin, Monique et Marie-Andrée Roy, « Un prince, des seigneurs et les roturières », *L'autre Parole*, no 30, 1986, p. 21 -26. Numéro disponible en ligne: http://www.lautreparole.org/revues/30

 $8.\ Idem$

tions d'un dialogue égalitaire entre tous les participants. Aujourd'hui, si on doit faire le constat d'un net recul de la situation des femmes dans l'Église, on peut reconnaître haut et fort que notre lutte est toujours pertinente et nécessaire!

Nous sommes toujours résistantes et solidaires.

Les femmes de la collective virent que cela était bon.

C'était le cinquième jour!

Conclusion

Les outils de résistances sont multiples : le corps pour les Femen, les pancartes, le silence, l'insubordination, l'écriture, la réécriture et la désobéissance.

Ce qui caractérise la résistance de L'autre Parole, c'est la parole, le verbe.

La résistance est aussi dans l'action : par ses célébrations, L'autre Parole résiste au « non » du sacerdoce des femmes.

Déborah

L'équipe de l'Outaouais, du nom de Déborah, adopte un style plus fantaisiste en nous présentant des femmes inspirantes d'hier et d'aujourd'hui. Certaines nous ont précédées dans un esprit de résistance et de solidarité. Chaque membre participe à un slam collectif en présentant à tour de rôle une affiche illustrant un personnage féminin de leur choix (voir p. 14). Entre chaque présentation, un refrain est repris en chœur:

Sur le pas de nos ainées
Nos doyennes tant aimées.
Elles ont impressionné
Par leur radicalité,
Indignées par l'injustice
Rebelles avec des ailes
Visionnaires, les pieds sur terre
Elles marchent vers la lumière
Elles marchent vers la lumière.

SLAM DU GROUPE DÉBORAH

Refrain 1

Sur le pas de nos ainées Nos doyennes tant aimées. Elles ont impressionné Par leur radicalité, Indignées par l'injustice Rebelles avec des ailes Visionnaires, les pieds sur terre Elles marchent vers la lumière Elles marchent vers la lumière.

Marie Lacoste Gérin Lajoie

Sur les pas de Déborah
Marie Lacoste Gérin Lajoie
Trace la voie.
Toutes deux femmes de vision
Conquérantes de liberté
Prophétesses de leur temps.
Femme d'action, de révolution
Militante acharnée
Militante acclamée
Grâce à toi Marie,
Une voix nous est donnée
Une voix nous est donnée.

Pauline Marois

Si tenace et coriace Dans le sillon du beau risque Tu as osé marcher Ouvrant de nouveaux sentiers Tu es à jamais, Oh! Pauline Madame la Première Ministre Madame la Première Ministre.

Refrain 1

Clara Schumann

Rare femme de carrière Éminente concertiste Fière de tes 8 enfants. Femme de cœur, grande amoureuse Femme pianiste et avant-gardiste Clara, tu es restée debout Malgré les contraintes de ton temps Malgré les contraintes de ton temps.

Irma LeVasseur

Exilée pour étudier et
Pratiquer la médecine
Tu as cofondé Ste-Justine.
Femme d'action déterminée,
Tu n'as rien négligé
Pour les enfants à soulager.
Ta passion enflammée,
Irma, tu l'as payée chèrement
Si ta fin de vie fut éclipsée
Aujourd'hui on vient te célébrer
Aujourd'hui on vient te célébrer.

Refrain 1

Hildegarde de Bingen

Sous le signe de la créativité
Tu poursuis ta destinée,
Herboriste, écologiste,
Compositrice et linguiste.
Hildegarde de Bingen
Dans l'adversité tu as fondé
Ton abbaye,
Soutenue et inspirée
Par l'Amour infini
Hildegarde, tes visions nourrissent
Ta spiritualité et ta sainteté
Ta spiritualité et ta sainteté.

Ivone Gebara

Du Brésil Ivone Étonne et questionne. Philosophe articulée Théologienne contestée, Tu ouvres des chemins de nouveauté. Tu vis dans un milieu de pauvreté Tu es figure de solidarité Pour les moins nantis, les mal-aimés. Dénonciatrice d'injustices Tu bouscules les bien-pensants Des Églises et des États, Tes écrits percutants Traversent les continents Ivone, rien ne t'arrête Même ta mise au silence, Exalte ta résilience Exalte ta résilience.



Refrain 1

Gisèle Lalonde

Chère Gisèle Lalonde de l'Ontario Femme de foi et rassembleuse Politicienne victorieuse Tu as défendu avec brio Les intérêts des Francos L'hôpital Montfort est resté français Pour les patients et les intervenants Gisèle, tu es notre modèle Notre citadelle.

Malala Yousafzai

Une balle te transperça
Mais tu es toujours Malala
Star malgré toi
Tu portes ton message
Jusqu'à l'ONU.
Parle, parle tu as maintenant une voix
Tu as à cœur l'instruction des filles
Le monde te célèbre
Avec toi Malala, redisons
« Cahiers et crayons,
Sont désormais des armes d'action »
« Cahiers et crayons,
Sont désormais des armes d'action ».

Refrain 1

Sur le pas de nos aînées Nos doyennes tant aimées. Elles ont impressionné Par leur radicalité, Indignées par l'injustice Rebelles avec des ailes Visionnaires, les pieds sur terre Elles marchent vers la lumière. Elles marchent vers la lumière.

Refrain 2

Leurs lectures renouvelées Évangile dynamisé Comme un souffle lancé Dans la modernité Elles ont marché devant Et nous tirent vers l'avant. Elles se sont engagées Pour ne rien laisser passer Toutes ces femmes inspirées Invitent à continuer Invitent à continuer.

Phoebé

L'équipe Phoebé, responsable du déroulement de la célébration, met à la disposition des femmes présentes, du matériel pour élaborer deux tableaux. L'un est intitulé « Je me solidarise avec... » et l'autre « Je résiste à... ». On invite les femmes à compléter ces phrases individuellement. Les tableaux serviront lors de la célébration du samedi soir. (Voir le texte de la célébration dans ce numéro).

Bonne Nouv'ailes

Enfin, deux représentantes du groupe Bonne Nouv'ailes nous ont raconté leur année de pratique de la solidarité, dans les moments plus intimes et exigeants qu'ont vécus plusieurs de ses membres.

TABLE RONDE : RÉSISTANCES ET SOLIDARITÉS Présentation et mise en contexte Monique Hamelin

Le vendredi soir, les groupes de la collective ont présenté leurs lieux de résistances et de solidarités. Lieux investis individuellement ou en groupe et toujours dans un esprit de faire le relais avec les pionnières d'hier et les militantes d'aujourd'hui afin qu'advienne un monde plus juste, plus égalitaire pour toutes et pour tous.

L'auteure est membre du groupe Vasthi de L'autre Parole

Le samedi matin, pour la table ronde, elles étaient trois, trois femmes engagées, certaines depuis des décennies. Elles sont venues nous dire comment leurs pratiques de solidarités et de résistances, au nord comme au sud se sont déployées (Suzanne Loiselle), l'importance de passer des dénonciations à la résistance créative et solidaire parce que source de libération (Chantal Locat¹) et, finalement, comment, dans le champ du religieux, de tous les temps, il y a eu des dissidentes, des subversives, des désobéissantes (Pierrette Daviau).

Les textes disponibles sont reproduits ici sauf celui de Chantal Locat de la Fédération des femmes du Québec, porte-parole de la Marche mondiale des femmes au Québec, qui nous a présenté un diaporama intitulé : *Libérons nos corps, notre Terre et nos territoires !* Nous ne reproduirons pas le diaporama, mais les grandes lignes de sa présentation sont brièvement rappelées.

porama intitulé: *Libérons* nos corps, notre Terre, et nos territoires! Présenté à L'autre Parole, colloque Résistances et solidarités, août 2015.

1. LOCAT, Chantal. Dia-

Le colloque de L'autre Parole se tenait en août 2015 et la Marche mondiale des femmes (MMF) 2015 était prévue pour octobre de cette année-là. Considérant que toutes les femmes ne sont pas libres, en 2015, nous sommes toujours en marche, rappelait-elle.

Chantal Locat a souligné certains gains importants depuis la Marche *du Pain et des Roses* de 1995. Gains locaux pour contrer la pauvreté des femmes et des enfants dans un premier temps et, en 2000, une Marche mondiale alors que 6 000 organisations non gouvernementales dans 181 pays et territoires ont défilé devant leurs instances de pouvoir. En sept mois, plus de 5 millions de signatures sont recueillies exigeant la fin de la pauvreté et de la violence envers les femmes. L'ONU est interpelée. C'est un vent de solidarité qui reven-

Monique Hamelin Mise en contexte

dique la justice sociale. À la Marche de 2005, les femmes ont présenté une *Charte mondiale des femmes pour l'humanité* laquelle s'appuie sur les valeurs suivantes : Égalité, Liberté, Solidarité, Justice et Paix.

En 2010, les femmes demandaient entre autres — et ce fut obtenu — que « le Canada signe la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et mette en œuvre les droits qui y sont contenus avec une attention particulière sur les droits des femmes et des enfants autochtones ».

Pour 2015, il y a une « volonté de réunir les féministes, écologistes, matérialistes, syndicalistes, autochtones, antiracistes, artistes, anticapitalistes, militantes, migrantes, lesbiennes, mères, aînées, etc. » Il importait d'examiner les impacts sur nos corps, sur la Terre et sur nos territoires, de l'austérité, de l'environnement et de la militarisation. Cette fois, il ne s'agit plus seulement de dénoncer et de revendiquer. Une autre stratégie est mise de l'avant. Un appel à la résistance est lancé, une résistance accompagnée de propositions d'alternatives.

Il y a un « refus de collaborer, voire même, une volonté de nuire à l'application d'une décision que l'on considère injuste. » [...] Il faut « Rompre avec la culture de l'obéissance. Nous ne participerons pas à l'augmentation des inégalités et des injustices. »

Chantal Locat rappelait les demandes :

« Appuyer les résistances et les alternatives développées en régions ;

Développer un récit de nos luttes, documenter nos luttes, créer des histoires à suivre ;

Renforcer des alliances, rejoindre la population, les médias et générer des débats publics, durant toute la durée des actions ;

Démontrer et partager la diversité de nos luttes et de nos stratégies d'action;

Fournir un fil conducteur entre toutes les actions et ancrer les luttes du Québec dans le mouvement international de la MMF. »

30 ANS OU PRESQUE DE SOLIDARITÉS ET DE RÉSISTANCES AU NORD COMME AU SUD

Suzanne Loiselle

D'entrée de jeu, je vous soumets des éléments pouvant favoriser une meilleure compréhension de mes propos.

Au moment de cette allocution, l'auteure était directrice de l'Entraide missionnaire.

Quelques éléments contextuels

De retour d'une année sabbatique passée au Mexique et au Nicaragua, j'ai accepté de relever le défi de la direction de *L'Entraide missionnaire* (L'EMI¹). C'était en 1986. J'y suis toujours et pour quelques jours encore!

Ce travail en solidarité internationale pour le moins inattendu m'a amenée à faire plusieurs séjours en Haïti, au Rwanda et au Brésil, à me joindre à diverses délégations, dont celle organisée par Objection de conscience en Irak en janvier 2000 ainsi qu'à participer à des rencontres internationales telles le Forum social mondial (Porto Alegre, 2005), le Sommet des peuples (Rio de Janiero, 2012), le Forum social mondial sur la paix et la sécurité humaine (Sarajevo, 2014). La session Justice et Paix organisée par ma communauté, les Auxiliatrices, et tenue à Hiroshima en 2006 compte parmi les rencontres internationales très stimulantes auxquelles j'ai eu la chance de prendre part. Au plan national, j'ai participé activement à diverses activités de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), ai suivi les travaux du Comité québécois Femmes et Développement (CQFD) et ai participé à la préparation des États généraux de la coopération internationale tenus à Montréal en 2005. Toutes ces expériences ont transformé mon regard sur le monde, sur les rapports entre les peuples et sur la coopération pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

Plus spécifiquement, le développement de la solidarité entre femmes du Nord et femmes du Sud, (je pense particulièrement à la *Marche mondiale des femmes*), les mouvements de résistance des femmes dans le Sud, la rencontre avec des théologiennes féministes de la libération ont été déterminantes pour ma propre compréhension des enjeux internationaux à partir d'une perspective féministe.

1. <u>www. lentraidemission-naire.org</u>

Suzanne Loiselle 30 ans ou presque...

Résistances

À travers diverses responsabilités à L'EMI et implications dans des réseaux de solidarité, j'ai été amenée à dénoncer les politiques néolibérales qui appauvrissent les populations au Sud comme au Nord, à soutenir des personnes engagées dans la défense des droits humains dangereusement menacées par les pouvoirs politiques de leurs pays et à remettre en question les discriminations dans les rapports hommes-femmes tant dans nos sociétés que dans les institutions ecclésiales. Autant de façons pour moi de résister aux injustices, aux inégalités, aux discriminations de toutes sortes et aux multiples courants de défaitisme. Et ce par divers moyens : signature de pétitions, publication de lettres ouvertes, missions dans des pays en voie de développement et/ou en crise, organisation de colloques mettant en perspective diverses problématiques concernant les relations internationales, rédaction régulière d'articles dans *L'EMI en bref*, feuillet d'informations de L'EMI.

En 2006, l'élection au Canada d'un gouvernement néoconservateur a entraîné des changements profonds et rapides tant dans les programmes internationaux que dans les relations de partenariat avec les organismes de coopération internationale. Mon travail en a été profondément modifié et s'est orienté de plus en plus dans la dénonciation tant des coupes drastiques dans l'aide publique au développement (APD) que de sa réorientation vers des intérêts commerciaux et militaires. Cette nouvelle donne m'a poussée à m'engager de façon plus soutenue dans les luttes du *Collectif Échec à la guerre* contre la participation du Canada dans des guerres d'agression, en Afghanistan, en Irak et en Libye par exemple, et contre la montée inquiétante du militarisme au pays, cette montée se caractérisant, entre autres, par la hausse vertigineuse des dépenses militaires canadiennes au détriment des programmes sociaux, environnementaux, culturels et internationaux.

Faut-il le préciser, cette montée du militarisme au Canada s'est déployée dans des interventions militaires de plus en plus musclées à l'étranger ayant entre autres comme conséquences l'expansion et la normalisation de la violence envers les femmes ainsi que la détérioration de leurs conditions de vie. Par exemple, dans les pays ou territoires agressés, le corps des femmes est considéré comme un objet ap-

Suzanne Loiselle 30 ans ou presque...

partenant à l'ennemi. Le viol est utilisé pour marquer le contrôle ou la prise du territoire. Il est sans doute utile de se rappeler que plus d'un million de femmes auraient été violées durant un conflit depuis la Seconde Guerre mondiale. On ne peut passer sous silence l'importance de la traite des femmes et de la prostitution aux alentours des bases militaires, et ce depuis longtemps. Les viols et autres violences contre les femmes sévissent maintenant dans les nombreux camps des personnes réfugiées. Dans les pays agresseurs, dont le Canada, lors du retour des soldats dans leurs communautés, on constate également une augmentation des cas de viols, de violence conjugale et de violence contre les enfants.

Les bombardements, combats et diverses violences, en plus des morts et des blessés qu'ils causent, entraînent une foule d'autres conséquences sur les conditions de vie des populations (familles disloquées, enfants devenus orphelins, personnes déplacées et réfugiées). Et ce sont souvent les femmes qui ont à composer avec ces difficiles situations. Le *Collectif Échec à la guerre* a largement documenté ces conséquences dans sa brochure *La montée inquiétante du militarisme au Canada* (mai 2014), texte repris en grande partie du dépliant intitulé *Le militarisme : les enjeux pour les femmes*, comité *Femmes et mondialisation* de la FFQ (octobre 2013).

Solidarités

Les politiques guerrières menées sous les faux prétextes de libérer les femmes et de mettre fin aux conflits dans le monde, la militarisation inquiétante des politiques canadiennes, les violations systématiques des droits humains et l'appauvrissement dramatique des populations, autant de réalités qui suscitent mon indignation et m'invitent à me solidariser avec tous ceux et celles qui militent pour la justice sociale, l'égalité et la paix. Ces valeurs maintenant menacées sérieusement tant au Canada qu'ailleurs dans le monde, de nouvelles pratiques solidaires en faveur de partenariats plus respectueux et durables entre peuples du monde ont vu le jour. De nouvelles concertations autour de crises et de conflits majeurs aussi. Je pense entre autres à la *Concertation pour Haïti* et au *Collectif Échec à la guerre*, ces deux réseaux de solidarité devenus au cours des années les lieux privilégiés de ma militance tant pour le peuple haïtien en lutte pour sa libération que pour la fin des réponses militaires aux conflits dans le monde.

Suzanne Loiselle 30 ans ou presque...

S'engager pour changer les structures injustes et les rapports humains de domination et pour renforcer les réseaux de solidarité relèvent aujourd'hui de l'urgence. L'avènement d'un monde plus égalitaire et plus solidaire en dépend.

Mais ne nous trompons pas. Les acquis des luttes menées antérieurement sont extrêmement fragiles et la mobilisation actuelle très difficile. La sécurité avant le progrès social, la guerre avant la résolution diplomatique des conflits, voilà le credo du gouvernement Harper. En pleine campagne électorale au pays, on peut au moins militer pour le changement de ce gouvernement réactionnaire et pour l'avènement d'une nouvelle démocratie! Un autre monde est non seulement possible, mais nécessaire clament les altermondialistes d'ici et d'ailleurs... L'espérance ne s'enracine-t-elle pas dans la promesse d'une terre nouvelle... Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre s'en sont allés (Apocalypse, 21,1).

Au bout d'un passionnant et exigeant parcours de près de 30 ans à la direction de L'EMI, je rends grâces pour toutes les solidarités, à la fois intenses, mais combien fragiles, qu'il m'a été donné de vivre. J'espère fort qu'elles me permettent d'avancer avec d'autres sur de nouveaux chemins...



DES FEMMES RÉSISTANTES DANS LA BIBLE

Pierrette Daviau

Nous connaissons bien les résistances des prophètes, leur souci des pauvres, de la veuve et de l'orphelin, leur refus avec le Seigneur de la misère de leur Peuple¹. Leur dissidence est sans équivoque, leurs paroles, provocantes. Mais il y a aussi de très nombreuses femmes dans la Bible qui résistent d'une manière qu'on jugerait parfois même immorale aujourd'hui : Ève qui désobéit, Tamar qui séduit son beau-père, Ruth la Moabite qui couche avec Booz, Salomé qui obtient la tête de Salomon.

L'auteure est membre du groupe Déborah, de L'autre Parole

La liste pourrait s'allonger : Rachel et Léa, Dalida, la femme de Potiphar, Schiphra et Pua qui ont désobéi à Pharaon qui leur donnait l'ordre de tuer tous les enfants mâles des Hébreux. Et il y a Myriam, Déborah et Yaël, Judith, Esther² et même Marie. En situation de crise, l'establishment se montre en général à court d'ingéniosité et de créativité; c'est alors que l'évènementiel peut prendre la relève. Dieu, en choisissant ces femmes, opte pour l'imprévu, le nonconventionnel, voire l'extravagant et le subversif. Symbole du triomphe de l'Esprit.

Sans devenir masculines, ces femmes brisent le stéréotype féminin en transcendant l'habituelle polarité mâle—femelle sans nier leurs traits de séduction. Toutes se livrent à une critique acerbe d'une idéologie incapable de générosité et de sensibilité, car ce qui compte pour elles, c'est la catégorisation et l'observance de règles éthiques qu'ils n'observent même pas.

Mais toujours les projets de ces héroïnes ont pour but d'arracher leur communauté à l'anéantissement spirituel ou moral devant l'incapacité de l'institution à trouver de véritables solutions à l'adversité.

Judith va loin dans la contestation en prouvant qu'une femme peut prendre l'initiative et devenir un modèle de foi et de martyre quand les anciens se calfeutrent dans l'autosatisfaction. Esther n'en finit pas de transgresser les ordres du roi pour finalement en être récompensée (Est 5, 1-8), Vashti n'est ni juive, ni proscrite, mais refuse de paraître au festin à l'invitation de son époux, le roi, qui personnifie la loi; il

1.« J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte. Je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs égyptiens. Oui, je connais ses souffrances. Je suis donc descendu pour le délivrer du pouvoir des Égyptiens. l'emmener veux d'Égypte dans un pays beau et grand qui déborde de lait et de miel. En effet, les cris des Israélites sont montés jusqu'à moi, et j'ai vu aussi comment les Égyptiens les écrasent. Alors maintenant, je t'envoie vers le roi d'Égypte. Va et fais sortir de son pays les Israélites, mon peuple. » (Ex. 3,8-10).

2. Léa et Rachel (Gen 25,27-28); Dalida (Jg 16,15-22); la femme de Potiphar (Gen 39,7-20); Schiphra et Pua (Ex.1, 15-22); Myriam (Ex 15, 2); Déborah (Jg 4); Judith (Ju 8-10); Esther (Est, 15,1-8). la répudie sur-le-champ. Tout le livre d'Esther est une œuvre subversive qui critique le pouvoir en place à Jérusalem.

La plupart des femmes qui marquent l'histoire du peuple d'Israël se rangent pour la plupart dans la catégorie des subversives³, des dissidentes, des désobéissantes. Ces récits de femmes résistantes et parfois subversives font d'elles des facteurs déterminants dans l'histoire du Salut, dans la libération de la religion israélite qui finit par sortir d'un moule rigide et patriarcal. C'est ainsi qu'une femme pouvait donner naissance à l'Emmanuel... En lisant attentivement ces histoires, on se rend compte que les héroïnes bibliques sont des contestataires, des non-conformistes, des résistantes qui utilisent les ressources les plus controversées de leur féminité. Et pourtant, elles sont considérées et louées comme instruments de Dieu.

Mais en même temps, ces femmes apparaissent être des éléments stabilisateurs : intuitives, ouvertes, créatrices dans leurs relations, accueillantes, compatissantes, sympathiques. Les hommes sont devenus plus conservateurs, figés dans leur idéologie, ne laissant aucun espace à l'inattendu : « Dans toutes les structures où la veuve et l'orphelin sont arbitrairement et méthodiquement bafoués, Dieu suscite des résistants et des résistantes ; leur rôle est tout autant d'annoncer la fin de l'injustice que d'en dénoncer les causes. Les racines bibliques de la résistance existent dans ce fait que Dieu a toujours refusé et refusera toujours la misère de son peuple »⁴.

Et si on va plus loin et qu'on s'attarde au *Nouveau Testament*, on constate que Jésus lui-même va à contrecourant pour prendre position en faveur de celles et de ceux dont la vie est vulnérable. Il critique vigoureusement la désintégration des conditions faites à son peuple. Il dérange les règles du jeu politique, l'enseignement officiel qui va à l'encontre du sens véritable de la loi de Dieu. Il fustige l'hypocrisie des chefs religieux. Dans l'esprit de Jésus et des prophètes, l'objet fondamental de toute résistance est la libération et l'accomplissement de l'humain : s'opposer à toute forme d'aliénation et de déshumanisation pour rendre possible un devenir humain selon l'esprit du Royaume espéré. Sa grande révolution religieuse « c'est d'avoir ouvert aux humains une autre voie d'accès à Dieu que celle du sacré, la voie profane de la relation au prochain, la relation éthique vécue comme service d'autrui et poussée jusqu'au sacrifice

3. Cf. LACOQUE, André Subversives. Un Pentateuque de femmes, Paris, Cerf, Coll. Lectio Divina, 1992, 192 pp. Le bibliste présente dans ce livre cinq femmes non-conformistes qui jouent un rôle central dans l'histoire d'Israël.

4. AMBAULT, Alain et al., *Dissidence, résistance et communion en Église*, Ottawa, Novalis, 2009, p. 58.

de soi⁵ ». Aussi, son procès sera-t-il celui de la nouveauté de Dieu, de l'appel à la liberté.

Les Évangiles racontent de nombreuses situations où Jésus se démarque des coutumes de son peuple : il parle à une Samaritaine volage (Jn 4), exauce une Cananéenne dont le fils est possédé par un démon (Mt 15,21-28), se laisse toucher par une hémorroïsse (Mt 9,20-22) et une pécheresse chez Simon (Lc 7,36-49). Des femmes l'accompagnent dans sa prédication comme sur le chemin du Golgotha (Lc 23,27) et à la croix (Jn 19,25), assistant à l'ensevelissement (Mt 27,55-57). C'est d'ailleurs aux femmes qu'il apparaît en premier et à qui il confie l'annonce de sa résurrection (Mc 16,13).

Paul, que l'on accuse de misogynie dans certains passages des Épîtres, parle de Prisca (Ac 16,19; Rom 16,5)), Lydie (Ac 16,14-15), Phoebée (Ac 16,1) et des centaines de femmes qui participaient au dynamisme de l'Église des premiers siècles. Elles célèbrent dans leur maison, instruisant le Peuple dans la foi et présidant de nouvelles communautés chrétiennes sans soulever de débats. On constate donc que dans les textes fondateurs du christianisme, de nombreuses femmes ont accompli des gestes dissidents pour sauver leur peuple ou pour annoncer le message évangélique.

Faire et oser, non pas n'importe quoi, mais ce qui est juste. Non pas planer dans l'impossible, mais saisir avec courage le réel. Ce n'est pas dans les fuyantes pensées, mais dans l'action seule qu'est la liberté. La résistance comme la dissidence et la déviance des femmes dans la Bible se manifestent de diverses manières au sein des églises, et ce à travers l'histoire. La désobéissance aux lois et normes que les femmes commettent n'est pas nécessairement tapageuse bien qu'elle puisse l'être. Respecter la tradition n'est pas se résigner à l'immobilisme d'une histoire figée, d'une mémoire morte, mais favoriser le dynamisme de la vie qui se perpétue en inventant des adaptations à la nouveauté des situations. Pour ces femmes, il est essentiel de résister, de s'opposer à tout ce qui aliène partout où il y a des injustices manifestes, des abus de pouvoir, de la violence.

5. MOINGT Joseph, *L'homme qui venait de Dieu*, coll. « Cogitatio fidei » 176, Paris, Cerf, 1996, p. 486.

6. Teresa Kane, le 7 octobre 1979, s'adressant au Pape Jean-Paul II, insiste sur l'urgence pour l'Église d'être à l'écoute des femmes qui désirent servir l'Église comme membres participantes à part entière. Cf. http://www.catherineofsiena.net/about/kane.asp

RÉSISTANCES CRÉATIVES ET SOLIDAIRES SOURCES DE LIBÉRATION Pierrette Daviau

Le christianisme est une résistance, indéniablement caractérisé par son opposition aux pouvoirs politiques qui minent les valeurs bibliques de paix et de libération [...]. La résistance est le cœur même du christianisme. Michel Long¹

L'auteure est membre du groupe Déborah, de L'autre Parole

Depuis toujours, les sociétés comme les religions et les gouvernements ont édicté lois, normes et prescriptions, interdits et sanctions pour imposer leurs valeurs et leurs principes immuables, pour définir et contrôler le vécu et les comportements de leurs membres, en particulier ceux des femmes pour les garder dans le « droit chemin ». Mais, de tout temps, des personnes ont opté pour résister, dévier, transgresser et désobéir à ces interdictions malgré des répressions souvent vigoureuses et intransigeantes du pouvoir patriarcal. Des femmes, plus nombreuses que ne le notent les livres d'histoire, ont résisté ou transgressé et sont parfois allées outre les limites du *permissible*. Ces rebelles, ces non-conformistes, ces résistantes, souvent cataloguées dans le camp de la déviance, ont largement contribué à l'avancement de l'humanité et à des améliorations remarquables.

1. LONG, Michel. « Resist! », Christian Dissent for the 21st Century, Orbis, Marynknoll, 2008. Cité dans AMBEAULT, Alain et al., Dissidence, résistance et communion en Église, Montréal, Novalis, 2009, p. 7.

Quand l'autorité outrepasse ses décrets, cela justifie le devoir de résistance qui prend sa source même dans le bon sens citoyen ou dans la fidélité à l'esprit de l'Évangile. Se mettre à faire des choses autrement, prendre davantage d'initiatives dans la vie sociale ou religieuse est un devoir de dissidence, de résistance solidaire en action. Souvent plus efficaces que les plaintes et les récriminations, ces initiatives signifiantes de résistance prennent davantage de liberté à l'égard des institutions pour se tourner vers les gens. Toujours préoccupés par la défense de leurs structures dominatrices, les pouvoirs religieux se sentent souvent les plus menacés par de telles pratiques. D'où leur penchant à les condamner, à mettre en garde les fidèles, à refuser d'examiner des solutions de rechange. Ces systèmes totalitaires ne risquent guère d'évoluer sous le signe de la créativité ; ils finissent par s'écrouler d'eux-mêmes, victimes du refus qu'ils opposent aux innovations nécessaires initiées par les personnes dissidentes. Sans résistance, aucune institution ne se renouvelle puisque, selon elles, son rôle est de protéger ses acquis.

Nous soulignons d'abord l'importance de la résistance et de la dissidence des femmes et comment les femmes en Église exercent ou peuvent exercer ce devoir de résistance. Nous mettrons l'accent sur la créativité comme source de cette résistance pour développer la mission confiée au nom de l'Évangile. Puis, nous évoquerons quelques stratégies positives pour favoriser une réelle libération du Peuple de Dieu en marche vers une plus grande justice. Puis brièvement, en conclusion, nous soulignerons le travail fait en théologie féministe.

Résistance et dissidence des femmes

Depuis le début du 20^e siècle surtout et sous l'influence du féminisme, des groupes de femmes se sont organisés à travers le monde pour dénoncer haut et fort l'oppression des gouvernements et des Églises au plan anthropologique, philosophique, historique, théologique, sociopolitique... Elles résistent pour critiquer les perversions et les dérives du pouvoir, la relativité des institutions. Elles prennent la parole pour libérer les pauvres et les petits, pour affirmer leur foi ou se laisser inspirer par elle, pour protéger et sauvegarder la Terre-Mère. Tant mieux si ces personnes n'agissent pas seules, mais avec d'autres et autant que possible publiquement.² Cet aspect constructif, transformateur, axé sur la libération à obtenir nos droits devient un acte créateur visant une alternative de base de valeurs fondamentales en cause. Contrairement aux conformistes et aux ritualistes, les marginales, les rebelles comme les innovatrices en politique, en science, en art et surtout dans les religions sont généralement regardées, surtout si ce sont des femmes, avec suspicion et parfois même avec hostilité. Elles doivent manifester courage et détermination, ce qui est évidemment crucial dans tout processus de changement.

La dissidence et la résistance des femmes ne sont pas une. Elles diffèrent selon les religions et les continents. Elles comportent à des degrés divers : des doléances à la rébellion ouverte, protestation parfois silencieuse, résistance clandestine, désobéissance muette, contestation culturelle et parfois déviance clairement affirmée. De plus en plus, les femmes manifestent leur résistance par leur originalité et leur liberté dans la poésie, le roman, l'essai — on constate la levée d'une multitude de créatrices depuis l'avènement du féminisme dans les formes artistiques modernes. Créatrices et résistantes, elles sont là pour donner naissance à des expressions et des gestes qui n'existent pas encore. Elles agissent pour promouvoir leurs idées avec respect,

2. Cf. AMBAULT et al., op.cit., p. 45ss.

3. On ne citera ici que quelques créatrices québécoises. En cinéma : Léa Pool, Micheline Lanctôt, Anne-Claire Poirier, Nicole Robert, Paule Baillargeon et 40 autres... En chansons, Ariane Moffat, Lisa Leblanc, Linda Lemay, Catherine Major, Les sœurs Boulay, etc. En danse : Margie Gillis, Louise Bédard, Mireille de Courteille. Sans oublier en littérature, Anne Hébert, Gabrielle Roy, Denise Boucher, Micheline Dumont (historienne), Marie-Claire Blais, Nicole Brassard et tant d'autres. Cf. http://www.afeas.qc.ca/wp -content/uploads/2006/06/ GuideAuteuresquebecoises.pdf.

patience, tolérance, courage. Leur art conteste le *statu quo* religieux et culturel : non seulement proposent-elles des styles de vie et d'art alternatifs, mais également elles les pratiquent. Le monde a besoin de ces résistantes pleines d'audace à tous les paliers de la société et des Églises.

Les résistantes en autorité sont plutôt rares : elles auraient pourtant le moyen et le pouvoir d'ouvrir la porte à des entreprises neuves et audacieuses. ⁴ Cela exige un style de leadership transformationnel pour susciter un nouvel ordre des choses par une série de bonds en avant marqués au coin de l'imagination et de la créativité. Leur devoir est de découvrir et d'utiliser les dons des éclaireuses, de favoriser une imagination pragmatique, un sens de l'organisation et du moment opportun. Elles sont donc gênantes pour les personnes douillettement installées (souvent des hommes) dans des approches désuètes parce qu'elles refusent d'accepter la médiocrité. Elles sont porteuses d'une vision de la justice et de la liberté soutenue par un langage neuf et une action originale pour répondre aux nouveaux besoins de ce temps. ⁵ Les vraies créatrices ne se contentent pas de rêver ; elles mettent en œuvre des stratégies. Ce sont des rêveuses qui agissent. Tout cela ne peut qu'inspirer les femmes en Église.

Résistances des femmes en Église

Comme femmes en Église, résister s'avère essentiel aujourd'hui encore plus qu'avant. C'est, selon moi, un réel devoir des citoyennes chrétiennes⁶ de s'opposer à tout ce qui aliène partout où il y a des injustices manifestes, des abus de pouvoir, de la violence. « La résistance fait appel à la conscience pour ramener au sens du vivreensemble dans la vérité »7. Rêver des choses impossibles pour les Églises, percevoir intensément l'abîme entre l'Évangile et les cultures néolibérales est un acte d'audace et d'espérance auquel nous sommes appelées. Être des résistantes dynamiques, des réformatrices diligentes et convaincues⁸ quand l'identité de l'ensemble est menacée fait émerger différentes formes de mécanismes dissidents⁹. Comme personnes à vocation prophétique, les femmes sont fatiguées de trouver dans leurs Églises de plus en plus de discours évasifs et négatifs, de chasse aux sorcières, de non-écoute. Jusqu'où et comment oserontelles mettre au défi la hiérarchie de l'Église d'accepter sa mort inévitable ou d'affronter la nécessité de renoncer à ce qui n'est plus pertinent comme condition de vie chrétienne? 10 Pas toujours évident de

- 4. Nous pensons ici à Pauline Marois, à Monique Jérôme-Forget et à leurs devancières qui ont occupé des postes dans les gouvernements du Québec et à ces autres femmes qui ont été Premières Ministres des Provinces canadiennes.
- 5. Cf. ARBUCKLE, Gerarld A. *Refonder l'Église : dissentiment et leadership* traduit de l'anglais par Albert Beaudry et Ghislaine Roquet, Montréal, Bellarmin, 2000, p.18-20.
- 6. René GIRARD a déjà dit : « Au fond, il y a une valeur chrétienne qu'on oublie, c'est la dissidence, valeur chrétienne par excellence ».
- 7.Citation de Karol WOJ-TYLA, en 1978, dans le contexte d'une Pologne aux prises avec l'U.R.S.S.
- 8. Cf. Mt 10,14: « ... sortez en secouant la poussière ». Et Lc 9,60: « Laissez les morts enterrer leurs morts... ».
- 9. Cf. ARBUCKLE, *op.cit.*, p. 259.
- 10. Cf. 2 Cor 4,7, 8, 10 et 16.

concevoir des solutions de rechange pour combler le fossé qui sépare l'Évangile des cultures.

La protestation des femmes dans les Églises est très souvent silencieuse, en particulier dans les milieux plus surveillés : baisse de la participation, de l'assistance aux réunions, de la fréquentation des offices, des sacrements, de la pratique. Les raisons sont multiples : il y a la dissidence des personnes qui vivent leur foi hors de l'institution qui, selon elles, ont trahi le message évangélique, en particulier la religion de Jésus. Il y a celles à qui les pratiques paraissent désuètes et même insignifiantes. Chez d'autres, la religion instituée ne nourrit plus ni leur foi ni leur spiritualité, sans compter celles qui ont développé une indifférence religieuse ou qui trouvent dans d'autres lieux séculiers ou laïques de quoi nourrir leur vie intérieure.

Dans toutes les religions et les traditions, le statut de la femme se présente sous le signe de l'ambivalence : mère et épouse, être subordonnée à l'homme, mais aussi sa rivale, considérée comme secondaire, mais donnant la vie ; force spirituelle en même temps que tentatrice, séductrice et salvatrice... C'est le discours auquel l'Institution ecclésiale nous a habituées et on le retrouve encore dans la bouche du Pape François sur plusieurs sujets, même s'il dit qu'il veut plus de place pour les femmes.¹¹

Les chrétiennes souhaitent que leurs Églises témoignent de relations justes fondées sur l'Évangile du Christ et non sur un système de règles impersonnelles et de structures hiérarchiques. Faire acte de résistance consiste à leur rappeler leur mission première d'annoncer et de vivre le message évangélique du Nazaréen dans le monde. En raison de notre solidarité avec elles et de notre responsabilité commune au regard de la mission, notre devoir de vigilance nous autorise à des gestes d'interpellation et de résistance à toute absolutisation de la religion et du sacré au nom d'une foi qui cherche à entendre les appels de Dieu dans le temps présent.

Nous connaissons toutes diverses témoins de cette résistance des femmes au nom de leur foi. 12 Ces résistantes deviennent des témoins vivantes des exigences radicales de l'Évangile, des témoins de l'espérance pour faire échec à l'immobilisme mortifère. Des témoins vibrantes de la nécessité du dialogue avec le monde pour contrer le catholicisme de la restauration élitiste et sectaire. Des témoins signi-

12. Pensons entre autres à Claire d'Assise, Hildegarde de Bingen, Julienne de Norwich, Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne et Catherine d'Alexandrie, Élisabeth Cady Stanton, Ivone Gebara, Teresa Kane, Joan Chittister, Simone Monet Chartrand, Barbara Fiand, etc.

^{11.} Que fera-t-on de l'appel de Monseigneur Paul-André Durocher qui présente un plaidoyer pour des femmes diacres? Cf. http://femmes-ministeres.org/?p=3380

fiantes par leur style de vie et leurs attitudes dénonciatrices des injustices. ¹³ D'où l'importance de promouvoir une résistance à dimension collective, de favoriser une action publique de type politique et organisée. Nous avons besoin d'être en cohérence avec nos convictions et de faire nos choix en conséquence. En ce domaine, la solidarité n'est pas facultative. Ces initiatives ont besoin également d'être visibles, connues et emballantes pour que la sororité se donne un visage et rejoigne toutes les femmes de bonne volonté.

Puisque l'Église catholique romaine est une des plus hiérarchisées et organisées, c'est là que les revendications et les contestations des femmes se manifestent le plus, bien que pas toujours assez fortement *versus* la morale sexuelle, la contraception, l'avortement, les conditions des divorcées remariées, les compagnes des prêtres, les rôles des femmes dans la liturgie, l'égalité des droits dans les communautés ecclésiales, l'accession au diaconat et à la prêtrise, l'obsession de la virginité, le sacré réservé aux mâles.

À l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église, il y a une véritable incohérence sur le plan des valeurs entre l'engagement public de l'Église en faveur de la justice sociale et le maintien d'une structure patriarcale souvent associée à la même dynamique de domination qui donne lieu au racisme, au colonialisme et à l'appauvrissement des femmes et des enfants, en particulier.

Chaque geste de dénonciation et de résistance aux lois contre l'esprit évangélique devient un geste de foi et d'espérance quand il est posé avec le courage de la lucidité et l'intelligence politique nécessaire. L'évange et même avec compassion... Une militance tapageuse ou agressive ne donne pas toujours des fruits positifs, bien qu'elle soit parfois nécessaire. L'Évangile est aventure, risque, audace!

L'éveil des femmes est prioritaire

L'éveil des femmes individuellement et collectivement est essentiel pour l'avenir spirituel de l'humanité. Rien n'est encore gagné¹⁵. Oser des expériences novatrices, nous dégager d'une emprise engluant nos responsabilités, rechercher les fondements d'une autorité libératrice et participative, est un appel de plus en plus urgent. Concentrer notre motivation autour de la responsabilité pour la mission appelle un devoir de vigilance éclairée et constante en fidélité à l'Évangile.

13. Cf. 2 Cor 4,8-9: endurance et espérance apostoliques – « Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus ».

14. « L'exercice de l'intelligence, la liberté de penser, le courage de dire ce qu'on pense, l'audace d'agir selon ses convictions et valeurs. tout en accordant aux lois et règles le respect qui leur est dû. Double respect, donc : celui du droit et des institutions, mais aussi celui de la conscience qui, en cas de contradiction avec le premier, doit prévaloir dans la mesure où certaines conditions sont respectées. Cf. DURAND, Guy. Pour une éthique de la dissidence. Liberté de conscience, objection de conscience et désobéissance civile, Liber, 2004.

15. Cf. Le thème du Congrès 2015 de l'Entraide missionnaire: *Droits des femmes, des luttes toujours actuelles* en témoigne. Pensons également au mouvement irréversible de la Marche Mondiale des Femmes, né en 2000 et dont la 4^e édition a eu lieu en 2015 et met en valeur une caravane de résistances et de solidarités à travers le Québec et à travers le monde.

Sommes-nous suffisamment conscientes d'être porteuses historiques à la fois d'un don et d'une tâche à réaliser, d'une exigence de résister aux forces de mort pour agir en faveur de l'amour libérateur de Dieu. Qu'attendons-nous pour agir, pour suivre l'exemple de certaines de nos sœurs des autres dénominations religieuses? Par exemple, en Asie, les femmes bouddhistes réclament le droit à l'ordination et le droit de tracer les mandalas sacrés. Dans le judaïsme, les femmes étudient la Torah, portent les parchemins sacrés, lisent les Écritures et président les congrégations. En Inde, les femmes commencent à exécuter les danses sacrées et à allumer les feux. Dans le protestantisme, même si on veut donner plus de place aux femmes dans les célébrations du culte, il y a encore beaucoup de difficultés. ¹⁶ Par contre, dans le catholicisme, les femmes restent invisibles, on ne les considère pas comme des êtres spirituels à part entière. Pourquoi ne réagissons-nous pas?

Quelles stratégies de résistances?

En tant que baptisées, nous sommes solidaires de cette mission qui est à la fois un *don* à accueillir et une *tâche* à réaliser. Une tâche riche et complexe qui entend, dans la société et dans l'Église, résister aux forces de mort et produire des signes de libération. Conscientes de son ampleur, nous voulons insister, quoique brièvement, sur quelques éléments qui nous paraissent particulièrement importants dans la conjoncture. Que pouvons-nous faire? Si aujourd'hui, les femmes commencent à dire leur expérience spirituelle c'est parce qu'elles ont maintenant les mots pour le dire sinon elles les créent, les inventent. Quel chemin parcouru en peu de temps! Cette aventure spirituelle traverse le mouvement des femmes en ce 21e siècle.

S'organiser et se structurer comme groupe en créant des rapports de forces constitutifs de tous les rapports où il y a énergie humaine disponible nous appartient. Tout comme rendre cette énergie constructive, la canaliser et la transmettre dans nos milieux respectifs.

On peut retenir deux formes principales de résistance : l'opposition et l'invention.¹⁷ L'opposition refuse par exemple l'incohérence, l'autoritarisme, l'exclusion, la contradiction ou le silence complice. C'est une résistance affirmée aux abus de pouvoir, à la tyrannie, à la violence. Cela se manifeste également par le dévoilement, l'interpellation, le défi, la dénonciation, la subversion et également par l'opposition sys-

16. Jordan Cantwell a été élue le jeudi 13 août 2015 modératrice de l'Église unie du Canada. Il a fallu cinq tours de vote pour que cette pasteure de la Saskatchewan obtienne la majorité absolue devant onze autres candidats et candidates.

17. Cf. Conférence de Guy CÔTÉ en 2001 au groupe Femmes et Ministères.

tématique à certains projets. On peut aussi parler d'une résistance passive, non-violente pour refuser d'utiliser la force en vue de tenter d'arrêter l'escalade de la violence. On peut également encourager une non-collaboration, un refus de participer à diverses activités civiles ou d'un groupe religieux.

Mais nous privilégions une forme de résistance créative, qui propose une alternative sur la base des valeurs fondamentales en cause parce que cela fait appel à un acte d'imagination qui vise un effet libérateur et transformant. Cette forme de résistance pourrait se définir comme invention d'alternatives inédites, inattendues qui revêtent un certain caractère subversif du seul fait qu'elles font apparaître des choix différents de ceux imposés par l'autorité. Ces résistances présentent un aspect constructif transformateur, axé sur la libération à obtenir. La démonstration, par le fait même, qu'il est possible d'espérer un autre avenir. On peut noter la prise de parole sur notre existence qui se manifeste le mieux en cherchant l'efficacité dans les structures de symboles ou les images dynamiques. Ces schémas créatifs expriment une manière de saisir la situation et de projeter un pouvoir de transformation.

La résistance comme question théologique

L'exercice du pouvoir clérical sur les femmes dans l'Église donne lieu à différentes formes de résistance comme la non-réception de déclarations, d'interprétations, de décisions ou d'affirmations du Magistère jugées incohérentes à l'endroit de croyances fondamentales. Est-il toujours légitime de poser un geste de résistance en Église au nom de certaines convictions fondamentales de la foi ? Quels seraient les fondements théologiques de la résistance à certaines relations de pouvoir ? Il devient urgent de développer une théologie comme réflexion sur les grandes questions dans la ligne des valeurs qui peuvent changer la vie, lui donner sens. Repenser l'héritage de la foi relève d'une énorme créativité pour dire les valeurs dans un langage éthique clair et adapté à la postmodernité.

La théologie ne peut se suffire à elle-même. Elle doit se dire en expressions multiples pour donner vie à l'expérience de sagesse du Nazaréen. Cela ne suffit pas d'ouvrir quelques espaces à l'intérieur du même, il faut arriver à une œuvre collective de sens. La théologie est-elle prête à se convertir pour être présente au monde et entendre

le cri de ses entrailles ? Arrivera-t-elle à penser Dieu autrement que dans des concepts, à revoir les valeurs qui font vivre à la lumière de la tradition de sagesse dont nous avons hérité pour construire un bien-vivre ensemble ?

Les femmes théologiennes se perçoivent souvent comme victimes d'une culture fondamentalement patriarcale qu'elles dénoncent, mais leurs objectifs et les résultats de leur recherche démontrent qu'elles font de la théologie autrement. Ainsi, les théologiennes féministes de la libération ne traitent pas uniquement de la défense des droits des femmes, mais présentent une théologie du point de vue des femmes, parce que, disent-elles, il existe une expérience du monde, de la vie, de Dieu propre aux femmes. Ainsi, la littérature féministe serait avant tout spirituelle... Même si les théologies féministes et écoféministes sont peu enseignées dans les facultés de théologie, elles contribuent fortement à modifier le discours officiel et avancent une symbolique pour contrer et dénoncer un discours véhiculant des représentations infériorisantes des femmes. Pour ouvrir plus largement à ces dernières l'espace du sacré.

La lutte féministe et l'expérience spirituelle et religieuse des femmes ne sont pas séparées. C'est plutôt l'approfondissement de leurs devenirs qui pousse, incite les femmes à changer leurs conditions de vie. Le dissentiment des femmes radicales n'est-il pas la source du changement réel dans les autres mouvements de libération, car il ouvre la conscience humaine au désir d'une société non hiérarchique, non oppressive. 18

Les résistantes, même si on a souvent voulu les cacher, les occulter parce que, selon les pouvoirs en place, elles outrepassaient les limites soi-disant permises sont essentielles pour un avenir de justice et de paix. Les résistances des femmes radicales ou non sont une source de changement réel dans les autres mouvements de libération : elles ouvrent la conscience humaine au désir d'une société non oppressive, d'une société de solidarité entre les humains, entre les humains et la Terre.

18. Cf. Mary Daly, *Beyond God the Father*, p.170-200.

CÉLÉBRATION DES RÉSISTANCES ET SOLIDARITÉS¹ Phoebé

Dès le vendredi soir, les femmes avaient été invitées à coller, écrire, dessiner (le matériel étant déjà sur place) des images, des mots, des dessins, sur deux grands cartons blancs, l'un portant l'inscription « Je résiste à... », l'autre « Je me solidarise avec... ». Elles auront toute la journée du samedi pour compléter les murales qui nous accompagneront pendant la célébration.

Animation à quatre voix qui seront identifiées par les lettres : Y., D., L. et C.

Les femmes forment un cercle autour d'une grande table.

Mot de bienvenue par Y.

Bienvenue à chacune autour de cette grande table déjà dressée des ingrédients qui serviront au moment du partage « des fruits de la terre ».

Vous y voyez également une photo de notre amie Yvette Laprise et une gerbe de roses.

D.

On ne peut parler de solidarité et de résistance sans nous rappeler la « Marche du pain et des roses de 1995 » et sans nous mettre sous le signe de l'Espérance. C'est pourquoi nous avons choisi ces roses nommées *Roses de l'Espérance* pour compléter la décoration de notre table.

L'assemblée est invitée à se lever.

L'animatrice poursuit :

C'est la première fois que toute la collective est réunie pour célébrer, depuis le départ de notre amie Yvette. En préparant cette célébration, nous nous sommes dit que nous avions le goût d'inviter Yvette à célébrer avec nous. Pour ce faire, nous avons choisi une prière qu'elle aurait probablement aimée, elle qui nous a appris avec tant de patience et de sagesse à tenter de vivre le moment présent.

^{1.} NDLR – Yvette Laprise, une membre de la collective, nous a quittées en mai 2015. Au colloque du mois d'août 2015, son groupe d'appartenance était responsable de la célébration. Considérant que cette femme d'une grande sagesse a porté un engagement pour la justice tout au long de sa vie, considérant que résistance et solidarité étaient une manière de vivre pour elle, nous étions conviées à une célébration avec elle et en mémoire d'elle.

Phoebé Célébration

Toutes ensemble les femmes disent cette prière.

Vis le jour d'aujourd'hui

Vis le jour d'aujourd'hui,
Dieu te le donne, il est à toi, vis-le en Lui.
Le jour de demain est à Dieu,
Il ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain
Le souci d'aujourd'hui.
Demain est à Dieu : remets-le Lui.
Le moment présent est une frêle passerelle :
Si tu le charges de regrets d'hier,
et de l'inquiétude de demain,
la passerelle cède et tu perds pied.
Le passé? Dieu le pardonne.
L'avenir? Dieu le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec Lui.

(Auteure ou auteur inconnu. Texte trouvé sur une petite sœur du Sacré-Cœur tuée en Algérie.)

Υ.

Reconnaissons que nos vies ne sont pas toujours en accord avec ce que nous aimerions et demandons à Dieue, la Christa, le courage qui nous manque souvent pour répondre aux appels qui nous sont lancés.

Nous avons parlé depuis hier de résistances, de solidarités. Nous savons, en tant que chrétiennes féministes, que nos actions et nos engagements s'inspirent de la vie et des enseignements du Christ qui nous a dit, avant de mourir : « Ce que j'ai fait, faites-le vous aussi ». Et pourtant, certains jours, on entend des appels, mais on n'a pas le goût de les entendre ; on n'a pas le goût d'y répondre : Pardonne-nous Seigneur. Aie compassion pour nous.

Ensemble, chantons ce chant Seigneur tu comptais sur nous (Kyrie)

1 — Seigneur, tu comptais sur nous Pour annoncer ta Parole Mais nos "bonnes raisons" Nous entraînent au silence. Kyrie Eleison Kyrie Eleison

2 — Seigneur, tu comptais sur nous Pour apporter ta Lumière Mais nous laissons le feu S'endormir sous la cendre! Christe Eleison Christe Eleison 3 — Seigneur, tu comptais sur nous Pour prendre soin de tes pauvres Mais nous rêvons toujours D'entasser nos richesses. Kyrie Eleison Kyrie Eleison

4 — Seigneur, tu comptais sur nous Pour transformer notre monde Mais nous laissons nos vies S'emmurer d'habitudes! Kyrie Eleison Kyrie Eleison Phoebé Célébration

5 — Seigneur, tu comptais sur nous Pour faire aimer ta justice Mais nous fermons les yeux Pour rester bien tranquilles. Christe Eleison Christe Eleison 6 — Seigneur, tu comptais sur nous Pour consoler ceux qui pleurent Mais nous avons si peur Que leurs croix nous submergent! Kyrie Eleison Kyrie Eleison

(Paroles et musique de Robert Lebel)

Pour les réécritures, les femmes avaient travaillé non plus selon leur groupe d'appartenance, mais en fonction du texte qu'elles ont eu le goût d'approfondir.

L. Chaque groupe est invité à venir faire la lecture des réécritures de leur atelier de l'après-midi.

Entre chaque présentation, on chante deux fois le refrain suivant sur l'air de Sacco et Vanzetti.

Maintenant nous sommes réunies

Pour parler du fond de nos cœurs Pour chanter notre liberté Avec elle c'est la vie.

Première lecture Réécriture d'Esther, chapitre 1 : *Vasthi.*

Sur les rives du grand fleuve à Rimouski, 10 000 femmes s'étaient réunies afin de revendiquer et de célébrer la fin de leur marche mondiale. Se sentant menacé devant cette manifestation collective, Harper, inquiet du fait qu'elles ne veuillent plus n'être que belles, mais rebelles, convoque d'urgence son cabinet : quelques conseillers spéciaux ainsi que ses ministres les plus influents (justice, défense, économie, patrimoine, santé), les rares personnes admises à voir la face du premier ministre.

— Selon la loi, dit Harper, que faut-il faire à ces femmes qui désobéissent et refusent de se consacrer à leurs familles ?

Le conseiller spécial responsable du bureau en matière de liberté de religion répliqua :

— Ce n'est pas contre le premier ministre que ces femmes ont mal agi, c'est aussi contre tous les puissants et contre toutes les populations répandues à travers le pays. La façon d'agir de ces femmes ne manquera pas de venir à la connaissance de toutes les femmes qui n'en seront que plus portées à mépriser leurs maris en leur for intérieur. Le premier ministre avait donné l'ordre de se taire et elles n'ont pas obéi.

Phoebé Célébration

C'est ainsi que Harper décida de couper toutes les subventions aux groupes qui ont osé se rebeller. Malgré ces sanctions, les femmes continuèrent à résister et elles préparent le festin de 2015 : *Libérons nos corps, nos terres et nos territoires* !

Refrain — Maintenant nous sommes réunies

Deuxième lecture

Réécriture de Luc, chapitre 24 : Les femmes au tombeau

Yvette, notre sherpa spirituelle, la source où s'abreuvait notre espérance, est morte.

Elle nous exhortait à nous rassembler pour vivre notre utopie. « N'ayez pas peur, disait-elle. »

L'annonce qu'Yvette est décédée se répand comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux. Rapidement, un appel est lancé à toutes les femmes afin qu'elles se réunissent sur la montagne et cela en dépit de la résistance des élites politiques, économiques et religieuses qui tentaient de les intimider et de les dénigrer. Des femmes se rassemblèrent sur toutes les montagnes du monde.

Reprenant les paroles d'Yvette :

N'allez pas chercher le vivant parmi les morts. N'ayez pas peur de résister au système patriarcal. Il faut créer le monde nouveau, un monde sans pauvreté, où l'égalité, la justice, la solidarité et la paix règnent.

Les femmes savaient que cela était bon.

De jour en jour, les regroupements ne faisaient que croître.

Les pouvoirs politiques, économiques et religieux essayaient de briser la solidarité des femmes. Vous délirez, vous radotez, on ne vous croit pas, mais au fond, c'est qu'ils avaient peur.

Nous serons solidaires!

Nous serons en marche tant que toutes les femmes ne seront pas libres.

C'est ensemble que nous créerons un autre monde.

Refrain — Maintenant nous sommes réunies

3^e lecture

Réécriture de Matthieu 15, 21-28, La Cananéenne

Récit des Cananéennes québécoises

En ce 17 octobre, Journée internationale contre la pauvreté, la collective Les Cananéennes, un regroupement de femmes immigrantes et assistées sociales, décide de se rendre au bureau du Premier ministre pour présenter leurs revendications. Ces femmes pauvres veulent une augmentation du revenu minimum garanti afin de nourrir convenablement leurs enfants.

Le Premier ministre agacé par ces revendications ne prend même pas la peine de leur répondre. Sa garde rapprochée lui conseille de renvoyer ces femmes et, si nécessaire, de faire intervenir les gardiens de l'ordre.

Dans un nouvel élan, les femmes reviennent à la charge et lui disent sur un ton déterminé : « Monsieur le Premier ministre, c'est de votre responsabilité de répondre aux besoins essentiels de nos enfants ; ils ont faim. »

Le Premier ministre leur répond : « Vous comprendrez que nous devons d'abord voir au bienêtre des enfants d'ici avant de répondre aux besoins des nouveaux arrivants. Et il nous faut veiller au bon roulement de l'économie. »

« Justement monsieur le Premier ministre, nous aussi par notre travail nous contribuons au bon roulement de l'économie et même à la prospérité du pays. »

Et la discussion se poursuivit...

À ce jour, nous ne savons pas si le Premier ministre a fini par se laisser convaincre par la Collective, comme Jésus a fini par se laisser toucher par la Cananéenne après trois interpellations de sa part.

Connaissant la résilience des femmes, elles développeront certainement d'autres stratégies pour obtenir gain de cause.

Refrain — Maintenant nous sommes réunies

Quatrième lecture

Réécriture de la péricope de l'hémorroïsse, Marc 5,25-34

Une femme, qui souffrait d'hémorragies depuis 12 ans — elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré —, cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus.

Elle vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait : « Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée. » À l'instant sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.

Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il dit : « Qui a touché mes vêtements ? »

Ses disciples lui disaient : « Tu vois la foule qui te presse et tu demandes : Qui m'a touché ? »

Mais il regarda autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

Mais il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. »

Une voie de guérison

De nombreuses femmes souffrent depuis très longtemps de ne pas être écoutées, entendues et comprises dans leurs Églises et dans la société.

Que d'énergie dépensée en pure perte d'écriture, de paroles, de dénonciations, d'engagements et de créativité!

Malgré leurs compétences et leurs expériences, ces femmes ne reçoivent que broutilles. Elles se retournent, ouvrent les yeux, regardent autour et voient d'autres femmes qui, comme elles, se sentent prisonnières des geôles du patriarcat.

Démunies, « dégoûtées » de leur situation, elles se solidarisent et créent divers réseautages.

Ensemble, elles se questionnent : « Mais qu'ont-ils fait de notre héritage évangélique ? Pourquoi n'est-il pas la substance de nos vies, de nos rassemblements, de nos communautés chrétiennes ? »

Elles inventent des chemins nouveaux pour elles, pour leurs sœurs et quelques-uns de leurs frères qui se sont laissés séduire.

Éveillés par leurs propos, leur détermination et leur persévérance, certains clercs sont touchés et s'interrogent : « Auraient-elles raison ces femmes de nous ramener à l'essentiel du message de Jésus ? »

Surmontant leurs appréhensions, fortes de leur conviction elles continuent de résister en toute liberté.

Puis, chacune dans le secret de son cœur entend :

« Va ma fille, ta foi et ton espérance sont porteuses de vie et de fécondité. »

L.

Maintenant que nous nous sommes ressourcées à la Parole, nous sommes invitées à nous ressourcer aux fruits de la terre. Pour ce moment de partage, nous avons choisi « les noix du randonneur » ainsi que l'eau, deux ingrédients que nous emportons presque toujours avec nous dans nos manifestations de solidarité et de résistance... Chacune est invitée à venir s'alimenter et s'abreuver à ces symboles de résistance.

Les noix sont déjà sur la table dans un grand bol ainsi que des petits contenants vides ; à l'aide de petites cuillères, chacune est invitée à remplir son contenant. L'eau est aussi dans un grand contenant entouré de petits verres ; deux gamelles sont disponibles pour que chacune remplisse son verre.

L

Après nous être ressourcées, nous chantons le refrain suivant :

Ne laissons pas mourir la terre

Ne laissons pas mourir le feu Tendons nos mains vers la lumière Pour accueillir le don de Dieu (bis)

(Paroles : Michel Scouarnec Musique : Jo Akepsimas)

C.

Je vous invite maintenant, dans un moment d'action de grâce, à nommer des faits, des lieux de résistances, des personnes qui nous inspirent et qui nous tiennent à cœur ou toutes autres réflexions qui en ce moment nous habitent...

On peut aussi compléter par la parole ce que nous avons exprimé sur les murales...

Temps de parole des femmes. L'animatrice reprend à la fin.

Pour terminer, chacune est invitée à passer à tour de rôle devant le lutrin où sont placés des foulards de la Marche mondiale des femmes 2015. Vous en prenez un et irez le déposer sur les épaules de votre voisine en lui disant : « Reçois ce foulard en signe de solidarité et que *La Ruah* (l'Esprit) t'accompagne sur ta route de résistance ».

Sur le foulard, on peut lire:

Marche mondiale des femmes 2015 Libérons nos corps, notre terre et nos territoires. Appel à la RÉSISTANCE

Nous ne pouvons terminer cette célébration, sans chanter :

DU PAIN ET DES ROSES

(Paroles : Hélène Pedneault, Musique : Marie-Claire Séguin)

Du pain et des roses Pour changer les choses Du pain et des roses Du pain et des roses Pour qu'on se repose Du pain et des roses

Il nous faut des roses Un souffle une pause Il nous faut du pain Donnons-nous la main Nous sommes plus grandes Que ce qu'il vous semble Nous voulons la paix Pour ce monde qu'on a fait Du pain et des roses Pour changer les choses Du pain et des roses

Trouvons des trouvailles Pour que l'on travaille Guettons les ghettos Nous sommes égaux Blanches, blondes et brunes Nous voulons la lune Rousses, grises et noires Nous parlons d'espoir

Du pain et des roses Pour changer les choses Du pain et des roses

Ces enfants qu'on aime Ne sont pas des graines Qu'on sème à tout vent Au hasard du temps Brûlez d'amour fou Portez-les en vous Comme un cœur battant Jamais assez grand

Du pain et des roses Pour changer les choses Du pain et des roses Il nous faut des roses Un souffle une pause Il nous faut du pain Donnons-nous la main La terre est une femme Entendez nos âmes Ne soyez pas sourds Nous parlons d'amour

Du pain et des roses Pour changer les choses Du pain et des roses Du pain et des roses Pour qu'on se repose Du pain et des roses



LA RÉSISTANCE:

Lecture de ses principales caractéristiques, d'un point de vue féministe

Denise Couture

Selon le théologien québécois Guy Côté, la résistance a pour particularité de conjuguer toujours deux aspects, la critique « de ce qui est » et la construction d'alternatives : l'opposition et l'espérance. Elle conjugue la *colère* devant les effets des injustices et *l'amour* qui transperce la poitrine et qui donne l'énergie de travailler au changement.¹

L'auteure est membre du groupe Bonne Nouv'ailes, de L'autre Parole

Pour leur part, les théologiennes Lise Baroni et Yvonne Bergeron expliquent que le vocable recouvre plusieurs significations : le dissentiment (qui signifie un désaccord de points de vue), la dissidence (c'est-à-dire l'action de désobéir à l'autorité établie), l'endurance (le fait de persister dans l'opposition) et le ressentiment (la rancœur que l'on cultive à la suite d'une offense subie). Il s'agirait de se départir d'une forme de résistance, soit celle du ressentiment, de la victimisation, de cette « amertume entretenue négativement ». En termes positifs, résister signifie refuser, s'opposer, contester, ne pas céder à une pression, à une attaque. La résistance dans laquelle sont engagés les groupes de la base qui travaillent à créer la justice recouvrerait ainsi les trois premières significations : un dissentiment (dans la pensée), une dissidence (dans l'action) et une endurance (dans le temps).

1. CÔTÉ, Guy, Résister. Le combat d'une espérance têtue, Montréal, Paulines, 1993, 68 p.

Ces précisions de vocabulaire étant faites, on peut se demander : quelles sont les principales caractéristiques de la résistance aujour-d'hui? À quoi sommes-nous appelé-e-s à résister aujourd'hui? De quelles manières et selon quelles stratégies? Quelle résistance est appropriée à notre temps? Et comment la comprendre d'un point de vue féministe? Et précisément, du point de vue féministe, chrétien et interspirituel que j'adopterai?

2. Voir Lise Baroni Dansereau et Yvonne Bergeron, « Pour une théologie de la résistance dans l'Église », dans AMBEAULT, A., L. BARONI DANSEREAU, Y.BERGERON et al., Dissidence, résistance et communion en Église, Montréal, Novalis, 2009, p. 51-53.

À mon avis, on ne peut comprendre les tenants et les aboutissants de la résistance aujourd'hui si l'on ne comprend pas un tant soit peu dans quel monde et quel temps nous vivons. Car il faut ajuster les modes de résistance aux configurations actuelles de notre monde. C'est pourquoi avant de présenter quelques caractéristiques de la ré-

sistance et une diversité de stratégies pertinentes, je désire la situer dans l'histoire, du moins dans celle récente, en ce qui concerne les luttes pour changer le monde. Pour ce faire, je construirai des liens entre la fin des années 1960, un temps fort de résistance, qui a changé des choses, qui a réussi, et ce que nous vivons dans les années 2000, quarante ans plus tard, un autre temps fort de résistance, qui peut changer des choses, mais autrement.³

La résistance : un déplacement entre les années 1960 et les années 2000

En 1967, à Montréal, c'était l'année de l'Expo.

Love, love, love. All you need is love. Cet énoncé d'une chanson des Beatles était révolutionnaire dans les années 1960. Il brisait l'organisation juridico-légaliste d'une société fortement hiérarchisée. Il insérait de la liberté, de la fluidité, de la créativité dans la vie quotidienne. Chaque individu devenait maître de sa vie. La phrase avait un caractère séculier et chrétien, les deux à la fois. Depuis plusieurs décennies déjà, les théologiens chrétiens avaient montré que Jésus nous a laissé un seul précepte : l'amour. C'était une libération! La chanson All we need is love a été composée par John Lennon pour l'émission Our World, diffusée dans 17 pays le 25 juillet 1967. C'était une première mondiale sur le plan d'une diffusion en direct qui utilisait la nouvelle technologie des satellites. L'événement et la devise « Amour, amour, seulement l'amour » participaient à l'émergence d'un nouveau temps qui commençait, un temps de liberté.

La diffusion internationale du film *Home*, du réalisateur Yann Arthus-Bertrand et du producteur Luc Besson, le 5 juin 2009, a consolidé l'émergence d'une conscience mondiale que l'humanité est responsable de la santé de la Terre. Le film appelle à un nouveau rapport à la Terre pour le bien-être des générations à venir et pour la survie de l'humanité. Le narrateur énonce qu'« il est trop tard pour être pessimiste » : il faut agir autrement et maintenant. Présenté comme une première mondiale sur le plan de la diffusion, il a été retransmis le même jour dans 127 pays, traduits en 23 langues, à la télévision, en salles, en DVD, rendu disponible gratuitement sur Internet et sur YouTube (en quatre langues).

En 1967, on intégrait à la vie quotidienne la seule norme de l'amour;

3. Ce qui suit est une version modifiée d'une partie d'une conférence donnée au rassemblement organisé par le groupe Kairos La fin du monde tel que nous le connaissons. Dieu merci! The End of the World as we know it. Thank God!, Waterloo, Ontario, juin 2009.

en 2009 s'élève la responsabilité d'avoir à préserver la santé de la Terre. Dans le premier cas, la théologie chrétienne avait précédé et préparé le discours social, dans le deuxième, elle ne la suivait pas encore. Certes, l'écoféminisme théologique et l'écothéologie existent depuis plusieurs décennies. Ils demeurent cependant à ce jour des courants marginaux de la théologie chrétienne enseignée dans les universités.

On peut construire un deuxième lien entre les années 1960 et les années 2000 en ce qui concerne la résistance.

Mai 1968 a touché l'Occident. Il a remis en question les abus de pouvoir dans les relations hiérarchiques. Ce mouvement de réforme profonde a surgi de la base et il a réussi. Conjugué à d'autres forces convergentes telle la nouvelle devise « L'amour, l'amour, seulement l'amour », il a changé concrètement la vie quotidienne. Il a fait prendre conscience de l'autoritarisme dans les relations entre professeurs et étudiants, entre hommes et femmes, entre parents et enfants, entre patrons et employés. Il a remis en question ce mode de relations.

En 1968, Daniel Cohn-Bendit était un chef de file du mouvement de révolte étudiante à Paris. Le 8 juin 2009, le même homme a été élu au Parlement européen sous la bannière du Parti « Groupe des Verts/Alliance européenne libre ». Aujourd'hui, Daniel Cohn-Bendit soutient qu'il faut en finir avec Mai 1968. Et il a raison. Pourquoi? Parce que Mai 1968 a modifié les rapports hiérarchiques, mais à l'intérieur du mode de vie de consommation et de recherche du confort matériel qui, eux, n'ont pas été remis en question. Il faut aujour-d'hui changer les structures qui supportent les modes de la vie occidentale pour la lutte contre les systèmes d'oppression et pour la survie de la planète, et cela passe par le partage équitable des ressources et des richesses sur le plan mondial.

Dans quel temps vivons-nous?

Un élément marquant du temps présent est le fait que l'écart entre les plus riches et les plus pauvres augmente significativement. La richesse se concentre dans les mains d'un nombre de plus en plus restreint d'hommes. On sait que les hommes possèdent 99 % des richesses et les femmes, 1 %. Soulignons qu'en 2010, 388 milliar-daires possédaient 50 % des richesses mondiales; en 2014, c'était 80

milliardaires qui possédaient cette richesse, ils étaient quatre fois moins, et leur nombre continue de diminuer. La même année, 1 % de la population mondiale possédait 48 % des richesses; et, sous un autre angle, 80 % de la population mondiale se partageait 5,5 % des richesses.⁴

Selon le *Rapport 2015 des objectifs du Millénaire pour le développement* produit par les Nations Unies, en 2015, « 800 millions de personnes vivent [...] dans une extrême pauvreté et souffrent de la faim », et « Environ 16 000 enfants meurent chaque jour avant leur cinquième anniversaire, le plus souvent de causes évitables ».

En ce qui concerne la Terre, les choix politiques des deux prochaines décennies seront cruciaux pour son avenir : ils décideront si le réchauffement de la planète au cours du prochain siècle se situera entre 2 et 6 degrés. Plusieurs ont déjà dit que le problème, dans le domaine de l'écologie, est que nous ne croyons pas ce que nous savons.⁵

Le mode de résistance des années 1960 a déclenché des changements culturels qui ont touché les masses, mais cela, à l'intérieur de la logique occidentale des systèmes de subordination. Plusieurs auteurs utilisent le terme « postmodernité » pour désigner une nouvelle période dans laquelle nous serions entrés depuis les années 1990, caractérisée par l'augmentation de l'individualisation et de la différenciation. Je préfère dire que nous vivons dans un « entre-temps » (an inbetween time, Rosi Braidotti), entre, d'une part, ce qui n'est plus, ce dont nous ne voulons plus, une configuration qui a produit un extrême déséquilibre de la répartition des ressources entre les humains et qui menace la survie sur la planète, et, d'autre part, ce que nous préparons par des actions multiples, ce qui vient en avant et que nous ne connaissons pas encore.

Nous vivrions dans un entre-temps.

La résistance appropriée à cet entre-temps consiste à travailler à changer les structures des systèmes de domination.

La résistance est systémique

Je me rallie à la position de la philosophe féministe, européenne, Rosi Braidotti selon laquelle le point de vue féministe suppose une grande 4. Le Monde, *La concentration des richesses dans le monde en graphiques*, 19 janvier 2015.

5. À noter que lors de la COP 21 à Paris « le12 décembre 2015, un accord international sur le climat, applicable à tous les pays, est validé par tous les participants, fixant comme objectif une limitation du réchauffement mondial entre 1,5 °C et 2 °C d'ici 2100. » https:// fr.wikipedia.org/wiki/ Conf%C3% A9rence de Paris de 201 5 sur le climat (24-04-2016). Cependant, les États ne se sont pas entendus sur des contraintes pour atteindre cet objectif.

hypothèse, une grande explication, parce qu'il s'appuie sur l'idée (impossible) du groupe des femmes. En effet, une des contradictions internes du féminisme est que l'on sait qu'un groupe homogène des femmes n'existe pas, alors que demeure effectif le slogan : « Une femme n'est pas libérée si toutes les femmes ne sont pas libérées ».

Il se produirait ceci : dans cet entre-temps, dans cette phase avancée de la modernité, les autres de l'Homme Blanc apparaissent. D'origine européenne et coloniale, il avait bâti son assurance sur la domination de ses autres, de ses ombres, sur la domination du corps par le mental, de la matière par l'esprit. Il se passerait donc ceci : que les autres, les ombres, de cet homme d'origine européenne, chrétienne et conquérante, émergent. Il s'agit des femmes et des personnes non hétérosexuelles (les autres sexuels de cet homme), de ses autres ethnies, des Autochtones, des Métis (les autres de l'impérialisme européen et étatsunien), de la Terre (l'autre de la techno-science).

Mais quand ces autres personnes se lèvent, elles se trouvent soumises, elles aussi, à la consommation et aux structures de subordination. Elles ne parlent pas nécessairement dans leur propre intérêt. D'où la situation paradoxale dans laquelle nous nous trouvons : nous assistons dans le même temps à une augmentation de libérations et à une augmentation d'oppressions spécifiques. Pensons à de nouvelles formes de traite humaine et à ce que R. Braidotti appelle le capital comme cocaïne.

Le réalisateur du film *Home* a expliqué qu'il n'avait pas traduit le titre en français parce que le terme *home* serait beaucoup plus large et évocateur que *maison* en français. Je vais faire autrement, ici, et employer le mot *maison*, en lui donnant un sens très large. Je propose cette hypothèse : un élément qui distingue la résistance des années 2000 de celle des années 1960 est notre conscience actuelle que nous habitons « une maison phallo/techno/coloniale ». Résister, c'est prendre position et c'est en refuser les effets. Les défis des unes et des autres ne sont pas les mêmes selon les positions que nous occupons. La résistance appropriée à notre temps consiste à refuser les structures entrecroisées d'altérité de « la maison phallo/techno/coloniale » que nous habitons ; elle consiste à contester son organisation des relations entre les humains et entre les humains et la Terre.

Une parole de Gayatri Spivak apparaît particulièrement signifiante. Elle dit aux personnes qui tirent des bénéfices de ces modes de relation : « Nos privilèges sont notre perte ». À l'inverse, le fait de travailler contre ces avantages est notre libération personnelle, politique et spirituelle. Dans le même sens, au début des années 2000, Chico Whitaker, un des cofondateurs du Forum social mondial, proposait cette cible aux personnes engagées dans la résistance : il faut « apprendre à désapprendre ». Cela veut dire que les personnes actrices du changement des relations ne sont pas celles qui savent, on pense ici surtout aux personnes privilégiées. En terme théologique, « elles ne sont pas les saintes » (Rosemary Radford Ruether). Dans le feu de l'action, elles ne visent pas d'abord à éduquer leurs partenaires, à leur faire prendre conscience de ce qu'elles ont compris. À l'inverse, elles sont plutôt disposées à apprendre des autres et à travailler sur leurs propres contradictions comme moteur de la transformation.

La résistance est systémique.

Et cela n'est pas une chose si facile à intégrer. Un activiste québécois qui œuvre dans le domaine de l'environnement depuis quarante ans, et théologien, racontait une expérience insolite qu'il a faite pendant toutes ses années d'engagement sur le terrain. Il disait que, souvent, le meilleur plan d'action ne donnait pas les résultats escomptés pour des raisons inconnues, parce que tout change, à cause des imprévus; alors qu'à l'inverse, un problème que l'on croyait inévitable se résolvait par lui-même pour des raisons inconnues, parce que tout change et à cause des imprévus. La pensée calculatrice ne répond pas complètement aux logiques de la résistance de type systémique.

Quand une femme a atteint une situation qu'elle considère comme enviable, qu'elle considère comme une libération pour elle (dans sa vie professionnelle, dans sa vie intime ou encore dans sa vie d'activiste), il arrive que les chemins de l'inconscient phallocentrique la rattrapent au moment où elle s'y attendait le moins, et la lutte est à recommencer. Quand une personne croyait avoir changé son rapport de maîtrise de la Terre, voilà que l'activité mentale reprend le dessus, et un nouveau travail sur soi est à faire.

Changer le rapport entre l'esprit et la matière est crucial et urgent. L'écoféminisme nous a appris l'orientation de cesser d'appuyer nos vies exclusivement sur le calcul mental; d'apprendre à entendre les systèmes corporels, matériels de la Terre.

La résistance est matérielle

« Le personnel est politique », cet autre slogan féministe, celui-là de la fin des années 1960, a rejoint aujourd'hui tous les domaines. Pour Chico Whitaker, « [...] il n'y aura pas de changements structurels durables dans nos sociétés » si la société civile n'y participe pas, « s'ils ne sont accompagnés de changement à l'intérieur de nous-mêmes »⁶. La féministe française Christine Delphy a trouvé une formule succincte pour énoncer que le changement à faire est à la fois structurel et personnel. Elle dit : « l'égalité n'est pas déjà là ». L'égalité est admise en principe, elle est inscrite dans les chartes, elle est là, mais en même temps, elle n'est pas là, elle n'est pas encore dans nos vies, elle reste à faire, à construire chaque jour, dans les formations culturelles et dans notre peau. L'écoféminisme nous a appris aussi que le changement qui passe à travers les corps des individus se produit par sauts, suivi de périodes d'intégration des nouveaux modes d'être. Dans les corps, il y a des paliers de stabilité. Le changement, dont il est question ici, se produit selon les rythmes des corps, il a une forme matérielle. Dans les groupes de résistance, on doit respecter les rythmes corporels des individus et il n'est pas toujours facile de le faire.

6. WHITAKER, Chico, *Changer le monde*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2006, p. 24.

La résistance est multiple

La résistance appropriée à notre temps est systémique et matérielle. Elle est également multiple. Les grandes auteures postcoloniales et féministes nous disent qu'une forme de résistance pour notre temps consiste à faire l'éloge de la multiplicité, à encourager la diversité, à désapprendre la binarité. Mais, comme les auteures le soulignent, cette stratégie demeure délicate. Elle peut produire le contraire de l'effet recherché. Elle peut conforter le pluralisme ambiant selon lequel tout est acceptable y compris des relations sous le mode de la maîtrise.

Malgré ce danger, la stratégie qui consiste à se former à l'éloge de la multiplicité demeure importante pour briser les logiques dualistes qui soutiennent les relations de domination.

À partir de là, je propose, de manière imagée, trois stratégies de lutte contre la maison phallo/techno/coloniale que nous habitons, trois positions que l'on peut occuper dans la résistance : celles de la *diaspora*, de l'*exil* et de l'*errance*. Dans cet entre-temps, nous avons besoin d'attaquer cette maison de toute part, par différentes stratégies. Celles-ci peuvent être adoptées par des personnes ou par des groupes différents, mais aussi par les mêmes personnes ou les mêmes groupes successivement ou simultanément selon les luttes du moment. À mes yeux, il est crucial d'éviter d'opposer ces stratégies diverses les unes aux autres pour les faire jouer plutôt les unes avec les autres, entre les groupes ou à l'intérieur de soi.

L'image de la diaspora réfère à l'objectif d'inclusion des autres et des exclus, à l'intérieur du système : on demeure dans la maison, mais on change de position. Un exemple en est la revendication de l'accession à la prêtrise pour les femmes à l'intérieur de l'Église catholique ou encore la position de Daniel Cohn-Bendit qui choisit d'intervenir au Parlement européen. L'image de l'exil renvoie à la stratégie de produire de nouvelles manières d'être en marge du système, on sort de la maison. C'est le cas de la production de langages inédits à partir de l'expérience d'être femme. L'image de l'errance énonce la stratégie d'une réitération parodique de la loi symbolique qui peut déranger le système. On admet dans ce cas qu'on ne peut pas sortir de la maison, mais on cherche à déstabiliser ses fondements pour préparer un autre temps et de nouveaux rapports. Un exemple de cette stratégie est le paradoxe du féminisme auquel je référais plus haut : il s'appuie sur l'idée du groupe des femmes alors que nous savons qu'un tel groupe homogène n'existe pas. Ces trois images permettent de déployer une pluralité d'actions de résistance.

Sur le plan théologique, on peut lire cette diversité de stratégies de résistance, au Québec, dans la nomination de la Dieue chrétienne au féminin. Comme féministes chrétiennes, nous ajoutons un e au mot Dieu, une féminisation autorisée par la grammaire de la langue française. Le vocable de la Dieue est utilisé comme une résistance au

patriarcat/phallocentrisme chrétien. Dans la logique de la stratégie de la diaspora, la nomination de la Dieue inclut les images de Dieu au féminin. Dans la logique de la stratégie de l'exil, elle crée une nouvelle idée qui n'existait pas encore, un divin chrétien féminin (jusqu'à soutenir que Marie est divine), elle produit quelque chose de neuf en marge de la tradition. Dans la logique de la stratégie de l'errance, le vocable de la Dieue répète le terme phallocentrique du Dieu avec un u, en lui faisant subir une légère modification, l'ajout d'un e, qui pourtant change tout; dans cette perspective, il sera pertinent d'utiliser le vocable de la Dieue chrétienne tant qu'il étonnera, aussi longtemps qu'il sonnera une cloche, celle de construire une subjectivité féministe.

Nous avons besoin d'une diversité de stratégies de résistance; de mettre en place une attaque plurielle de la maison que nous habitons; de faire en sorte que cette attaque vienne de toute part. Le processus continu du Forum social mondial et du Forum mondial théologie et libération, qui ont pour devise « Un autre monde est possible » consiste à : « Accepter que les autres considèrent comme plus important ce que je considère comme secondaire, et [de] lutter à leurs côtés, en essayant même de me relier à eux, [...] un effort qu'il n'est pas toujours facile à faire »⁷. Dans cet entre-temps, un des défis de la résistance à la maison phallo/techno/coloniale consiste à articuler les diverses positions entre elles. Voilà un vrai défi, car les convergences entre les actions multiples de résistance ne sont pas déjà là. Elles sont mouvantes et il faut travailler à les construire.

7. WHITAKER, Chico. *Ibid*, p. 54.

L'amour ou la synthèse des caractéristiques de la résistance

Le *Kairos* est à la fois un moment de crise et un moment de grâce. C'est aussi un moment d'amour. Ce que chantaient les Beatles en 1967, *Love, love, love. All you need is love*, demeure une parole enthousiasmante aujourd'hui. L'amour qui transperce la poitrine demeure le moteur de la résistance des années 2000, une résistance systémique, matérielle et multiple; une résistance appropriée à un entretemps, qui ne contrôle pas, mais prépare ce qui sera demain; une résistance qui insère de la liberté, de la fluidité et de la créativité dans la vie quotidienne; une résistance personnelle, politique et spirituelle que nous accomplissons à partir de l'indignation, mais aussi dans la joie.

La résistance et L'autre Parole

Dans ce texte, j'ai tenté de clarifier quelques aspects qui me semblent cruciaux de l'action de résistance dans le temps présent. Mon travail s'est appuyé sur une vision théorique/politique étudiée dans la littérature féministe, mais également sur mon propre engagement féministe, surtout à L'autre Parole, la collective dont je fais partie depuis ma jeunesse et qui a été le lieu principal de mon apprentissage de la résistance féministe. Comme L'autre Parole a choisi pour thème de ce colloque la question de la résistance, voici un commentaire conclusif à propos de la collective que je désire formuler de façon très personnelle : j'aurai fait l'expérience à L'autre Parole d'une résistance systémique à travers la méthode de déconstruction / reconstruction que nous y mettons en œuvre ; d'une résistance matérielle à travers un travail de transformation de soi, individuelle et collective, favorisée par les rencontres régulières en petits groupes d'affinité, tournées vers la prise de conscience, la formation et les échanges féministes, ainsi qu'à travers les célébrations qui font s'incarner dans tout l'être subjectif et corporel les découvertes et les créations réalisées en groupe ; et d'une résistance multiple à travers l'insistance constante de la collective de dire et de redire que la « parole », à L'autre Parole, dans l'oralité, l'écriture ou la réécriture, exprime une et non pas la vérité, y compris dans les relations entre les membres du groupe qui valorise la multiplicité des expériences des femmes, de leurs analyses, de leurs positions et de leurs stratégies. Ce dernier point a été crucial à la longévité de L'autre Parole qui célèbre ses 40 ans en 2016. Il correspond également à une option stratégique de lutte contre les injustices. La trame des prises de conscience féministes qu'a tissée la collective au cours des années a suivi, en solidarité, celle d'un mouvement féministe social québécois. Un prochain défi consiste, à mon avis, à approfondir l'analyse des systèmes de domination et la manière dont ils s'articulent entre eux l'on procède à cet approfondissement dans un mouvement féministe social québécois présentement. Cela conduit à relier plus étroitement que nous ne l'avons fait dans le passé les diverses luttes, notamment celles contre le sexisme, le racisme, le colonialisme et la domination de la Terre, et à faire de cette perspective le moteur des transformations individuelles et collectives à venir.

La revue L'autre Parole est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction:

Denise Couture, Monique Dumais, Monique Hamelin, Denyse Marleau, Yvette Téofilovic

Secrétaire de rédaction: Monique Hamelin

Photos de ce numéro: Denise Couture

Travail d'édition: Christine Lemaire

Révision linguistique: Monique Dumais, Yveline Ghariani, Monique Hamelin,

Christine Lemaire

Comité Internet: Marie-France Dozois , Christine Lemaire, Denyse Marleau

Pour vous abonner à notre liste d'envoi, inscrivez-vous sur notre site Internet, à l'adresse suivante: www.lautreparole.org

Pour nous joindre: Carmina Tremblay (514) 598-1833

Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Vous aimez nous lire? Faites un don à L'autre Parole!

Adresse postale:

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

(Nous n'émettons pas de reçu d'impôt.)